

Les annales du monde des Tubes

Livre 2-partie 1

Le toit du monde

Philippe Van Ham

Yourah, Garyne et Josuah étaient tous trois moines de la congrégation de Saint Orgon dans les monts au Nord du pays Elfien. Ils étaient moines à Orgonbourg, la ville sainte.

Tout était encore très enneigé après le long hiver de cet extrême Nord et la longue nuit qui s'ensuivait. Le soleil venait de réapparaître, un soleil d'été sans transition et qui allait faire fondre les neiges accumulées.

Yourah, lui, n'était plus un novice, il avait prononcé ses voeux il y avait déjà 800 jours. Deux ans...

Par contre ses deux acolytes Garyne et Josuah étaient encore des novices en période de probation.

Yourah avait l'élégance des Elfiens, grand, mince aux cheveux longs nattés en une tresse blonde. Tout le contraire de Garyne, assez petit pour un Elfien, aux boucles crépues et au teint mat. Il était toutefois nettement plus grand que Josuah qui, lui, était un Conque qui avait migré de son lointain pays à travers une longue marche ascendante. La montagne était sa passion et cette passion avait causé son long voyage. C'était d'ailleurs ce qui avait réuni les trois moines : la montagne, les rochers, les ascensions...

Pour l'heure, ils faisaient leurs dévotions dans le temple Orgon qui surmontait le village saint. Depuis les marches du porche d'entrée, on pouvait voir au loin le pays Elfien dont les plaines à peine visibles et encore blanches s'étendaient 8 km plus bas et où on pouvait aussi deviner quelques montagnes dans la brume de la distance. Tout cela était tellement loin !

La congrégation de St. Orgon s'était située là depuis la nuit des temps et de nombreux chemins escarpés y menaient depuis les vallées. La cité sainte s'étageait elle-même sur plusieurs corniches avec ses maisons monacales, ses temples mineurs et ses maigres cultures maraîchères. Il y avait aussi des ovins et des chèvres ainsi que quelques petits troupeaux de bovins. L'atmosphère était plus légère que dans les plaines mais pas au point de rendre l'altitude incommodante. Plus d'un prétendait qu'il y avait là un mystère. Les moines avaient une réponse standard :

St. Orgon !

Les rues étaient ponctuées de statues à la gloire des ancêtres, des moines célèbres et d'Orgon l'Initiateur qui disait-on avait apporté la vie dans les montagnes et dans tous les pays.

C'était d'ici que tout avait commencé.

Il y avait aussi des représentations des diverses sortes d'animaux, de plantes aussi et même d'insectes fortement agrandis par rapport à ce qu'on pouvait voir aujourd'hui.

Dans le temple on entendait les questions et les répons des moines. Il y avait aussi des fumigations afin d'atténuer l'odeur de certaines des offrandes des villageois qui faisaient souvent des pèlerinages plus longs que la durée de conservation desdites offrandes.

Yousrah, Garyne et Josuah étaient tout devant. Yousrah debout et à côté des deux autres à genoux.

Ils allaient partir pour un grand circuit dans les montagnes. Yousrah serait leur mentor et leur guide. Tout novice devait faire une telle connaissance avec la montagne de très haute altitude d'où était venu d'après les mythes fondateurs de leur Ordre, St. Orgon lui-même ainsi que Sainte Glaé.

Tous les trois étaient impatients d'être confrontés à ces montagnes dont nul n'avait jamais franchi les sommets ni dans un sens ni dans l'autre.

Ces sommets éternellement couverts par des brumes et des brouillards, où il faisait certes plus froid, mais où, bien équipé, on pouvait respirer et se protéger de ces basses températures.

Les sommets étaient neigeux et les gels parfois encore intenses, même si pour quelques temps les chutes de neige y seraient l'exception plutôt que la règle. On abordait l'été avec la naissance du soleil. Les températures seraient donc clémentes.

Les cordes, les chaussures, les paquetages, les tentes individuelles et les piolets de bois dur du pays des Tassots ainsi que les ingénieux mousquetons en bois souple et résistant du

pays des Gochimps, tout cela était entassé près d'eux afin d'être bénit par le supérieur de l'Ordre.

Celui-ci survint de derrière l'autel et se plaça face à eux trois.

-Mes chers fils, vous vous apprêtez à un long et périlleux périple. Vos guides seront St. Orgon et Yousrah. Tous les novices partent un jour vers les sommets afin d'y trouver peut-être le chemin qu'emprunta il y a des siècles et des siècles notre fondateur. C'est un voyage initiatique car Saint Orgon n'emprunta certainement pas les chemins des simples mortels que nous sommes.

Le soleil nouveau s'est levé ce matin au zénith et notre été commence après un si long hiver de tant de jours. Tous les 400 jours un soleil chaud vient au zénith pour ensuite s'éloigner jour après jour et laisser place à notre long hiver.

C'est le moment de nous prouver que votre engagement est sincère et profond. Allez, mes fils !

Ainsi parla le supérieur. Il retourna ensuite vers l'arrière de l'autel et disparut. L'assistance se leva et regarda les trois voyageurs ramasser leurs bagages, se les harnacher et à la queue-leu-leu ils sortirent du temple, Yousrah en tête et ensuite Garyne puis Josuah le plus chargé car venant du pays des Conques, il était le plus costaud. Pour lui, toute chose pesait la moitié du poids qu'elle aurait dans son pays des Conques.

Ils empruntèrent le sentier qui sortait du village par le haut. Il serpentait jusqu'aux vallées d'altitude. Ces contrées n'étaient pas habitées à cause des rigueurs des longs hivers et de la pauvreté de la végétation.

La journée serait chaude et la neige fondait à toute vitesse. Cette nuit il gelerait à nouveau bien sûr et la glace serait glissante et dangereuse sur ces sentiers de mulets.

-Dans quelques jours tout deviendra plus facile, dit Yousrah qui ouvrait la marche. Il ne restera que des paquets de neige résiduels.

-Le sentier sera-t-il praticable jusque là ? demanda Garyne.

-L'eau de fonte ne va-t-elle pas nous emporter ? ajouta Josuah.
-Ne craignez pas mes amis et frères, je l'ai déjà fait et le sentier fait un angle tel que les eaux s'évacuent et sont absorbées par mille crevasses, répondit Yousrah.

Cela se vérifia en effet et, après quelques jours assez pénibles mais pas insurmontables, ils atteignirent une première large vallée qui s'ouvrait vers les sommets lointains.

-Ici, dit Yousrah, vous pouvez voir le Hoggar !
-C'est cette rivière ? demanda Garyne.
-Oui, à l'endroit où nous nous trouvons en cette période de dégel, le cours en est très impétueux.
-Impossible de traverser ! s'exclama Josuah.
-Toutes les eaux de fonte descendant des flancs de la vallée et aussi des montagnes tout là-bas. D'ici quelques jours, lorsque nous atteindrons le bout de cette vallée, vous verrez que le cours du Hoggar produit une belle chute sous laquelle nous pourrons passer en nous mouillant quelque peu, mes frères.
-Et ensuite ? demanda Josuah.
-Ensuite, nous découvrirons une sorte de défilé après avoir grimpé tout de même. C'est un défilé étroit et raide. C'est là que l'escalade commencera pour de bon, répondit Yousrah.

Ils longèrent donc le Hoggar qui dévalait vers des ressauts multiples et peu connus car impraticables et dangereux, avant de se jeter dans un grand lac d'altitude et de poursuivre sa descente de lac en lac vers les plaines du pays elfien.

Les distances étaient trompeuses et ils mirent deux jours pour atteindre le fond de cette vallée et admirer l'immense chute que le Hoggar faisait en émergeant littéralement de la montagne. En levant les yeux on ne pouvait apercevoir clairement d'où il émergeait. De plus, dans ces contrées à faible poids, les eaux descendant très majestueusement et forment d'immenses

nuages de gouttelettes minuscules.

L'atmosphère en cette zone était saturée d'humidité et passer sous la chute qui s'écartait du fond et des parois dont elle jaillissait ne mouillait guère plus que ce que l'atmosphère ambiante avait déjà fait.

Ils s'éloignèrent donc jusqu'à ce que l'air redevienne suffisamment sec et décidèrent d'allumer un feu et d'installer leur campement.

Garyne était le préposé au feu et transportait le matériel pour en faire sur base de frottement bois sur bois. À cette altitude, ils trouvèrent des mousses sèches à profusion. Mais dénichèrent peu de bois de chauffage, les arbres étaient des résineux qui s'enflamme certes mais sont peu épais et rabougris. C'est dans un éboulis, sans doute dû à un ancien glissement de terrain que Garyne trouva enfin de quoi alimenter un feu utilisable.

Ils se séchèrent, réchauffèrent de l'eau pour des infusions, firent exceptionnellement cuire leurs rations de viande séchée.

-À quelle altitude sommes-nous à ton avis frère Yousrah ? demanda Josuah.

-Orgonbourg est à une altitude d'environ 8km par rapport aux plaines elfiennes, répondit Yousrah. D'après moi nous avons grimpé peu et nous nous sommes surtout enfoncés dans la chaîne de montagne du Nord. Donc, mon estimation est que nous avons monté plus ou moins 2km et nous nous trouvons donc à une altitude de 10km. C'est à partir d'ici que nous allons grimper plus directement.

Le lendemain, ils s'engagèrent dans un étroit défilé qui se transforma en une paroi truffée de cheminées et de crevasses. Les déplacements se firent désormais essentiellement verticaux. C'est là que Yousrah leur fit découvrir l'usage de la botte de fortes baguettes de bois Tassot qu'il portait dans son paquetage.

-Ces baguettes, mes frères, peuvent être insérées dans toute fissure plus étroite à l'extérieur qu'à l'intérieur. C'est une idée qui m'est venue à la suite de mon propre voyage initiatique et des longues heures d'escalade que j'ai pratiquées depuis, dit-il.

-Comment cela ? demanda Josuah.

-Il faut introduire la baguette en la mettant parallèle à une fissure et ensuite la coincer en la tournant à l'aveuglette et en tirant fortement dessus pour s'assurer qu'elle est bien coincée.

-Mais ensuite ? voulut savoir Garyne, à quoi ça sert ?

-On passe la corde en faisant une boucle et on tire encore. Il faut qu'on puisse se suspendre littéralement et avec nos poids légers ici, c'est peu critique. Tu vois ? fit-il en se lâchant et en ne tenant que la corde.

-Je ne comprends toujours pas, insista Garyne.

-Le premier de cordée installe des baguettes et le dernier tout en étant attaché à la corde qui tient plus haut, peut récupérer la baguette sans tomber. On se hisse ainsi dans les endroits vraiment trop difficiles.

-Et sinon ? fit Josuah.

-Sinon, c'est juste une assurance contre la chute, un bout de roche qui se détache, que sais-je moi ! Nous verrons bien mes frères.

Ils purent ainsi franchir cette paroi quasi verticale qui barrait le fond du défilé et atteindre un contrefort moins pentu. C'est au milieu de cette zone qu'ils découvrirent une sorte de barre plantée dans le sol !

De section rectangulaire, elle émergeait à peine. Elle était grisâtre et très dure au toucher.

-Serait-ce de ce fameux matériau appelé "métal" ? demanda Garyne.

-Non, mets, toi aussi, ta main dessus, il se réchauffe... J'ai entendu dire que ce fameux métal donne une sensation de froid... rétorqua Yousrah.

-Il y a une inscription dessus et de petits traits. De quoi s'agit-

il ? fit Josuah.

-Ce sont des chiffres, mais très abîmés, suggéra Yousrah.

Josuah, se mit à frotter vigoureusement la surface de l'objet et les signes apparurent plus nettement: 3.000 !

-Ce sont des chiffres ! En avais-tu déjà vu par ici Yousrah ?

-Non Josuah. Il est rare dans ces contrées que l'on passe deux fois par le même chemin. Tout est si vaste !

-Mais, cet espèce de jalon a bien dû être placé par quelqu'un ! s'exclama Garyne. Cela doit dater d'un lointain passé vu l'état de l'objet mais tout de même !

-En plus : 3.000 ne correspond à rien ! Et ce matériau fait un peu penser à une résine très dure, constata Josuah.

-Bon, nous en verrons peut-être d'autres, qui sait ! fit Yousrah. La chance semble sourire à notre voyage. En général, c'est une fois arrivé aux prochains contreforts très abrupts que j'ai rebroussé chemin dans mes précédents voyages. Il faut dire que nous ne continuerons plus haut que si vous en exprimez tous les deux le désir. Je ne peux, en tant que mentor et guide, vous y forcer...

-Voyons donc ces contreforts ! fit Josuah.

-Oui ! Allons-y ! approuva Garyne.

Avec un demi sourire, Yousrah reprit la tête de la colonne le long de lacets escarpés et qui montaient, qui montaient...

Ils trouvèrent des passages qui les menèrent après quelques allers-retours à franchir un ressaut important de la montagne.

Heureusement, le long des rochers il coulait encore des filets d'eau pour étancher leur soif.

Par contre les endroits pour faire halte devenaient rares et peu accueillants même pour des grimpeurs enthousiastes comme eux.

C'est pourquoi ils furent très surpris de trouver tout à coup un aplat assez large avec en prime l'entrée d'une grotte dans la

paroi et un deuxième jalon !

Après nettoyage, celui-ci tout semblable à l'autre, portait l'indication : 2.000.

Ils décidèrent, fourbus, d'un bivouac prolongé pour refaire leurs forces.

En plus, il recommençait à neiger dans cette brume bizarre et la grotte offrait un refuge inespéré.

L'intérieur était assez vaste pour qu'à trois ils ne s'y trouvent pas à l'étroit. Restaient les problèmes de la lumière et de la chaleur.

Josuah se proposa d'explorer cette aire vaguement plate de quelques ares dans l'espoir d'y trouver quelque chose à brûler.

Pendant ce temps Yousrah et Garyne installaient les couvertures et sortaient les viandes séchées et autres denrées comestibles.

-À ce stade il faut que nous fassions un compte de nos réserves car je ne sais pas combien de temps il nous faudra pour atteindre les sommets, insista Yousrah. Je n'ai aucune idée des difficultés à venir.

-Plus on monte, plus ils semblent lointains ces sommets... fit remarquer Garyne. Crois-tu qu'il faille continuer ?

-Voyons ces réserves plutôt, on décidera après.

-Il risque de tomber une neige qui dure à cette altitude, tu ne crois pas ?

-En fait nous sommes déjà à une altitude bien plus haute que quiconque a pu atteindre avant nous. Nous avons eu de la chance d'emprunter un itinéraire particulièrement favorable. Cela ne m'était jamais arrivé ! St. Orgon nous favorise, qui sait ? Aucun texte ne fait mention de cette grotte par exemple... fit Yousrah. Côté météo, aucune idée. Je n'ai plus vu d'animaux à part quelques grands oiseaux qui tournaient un peu plus bas.

Josuah dans son exploration de l'aire extérieure, repéra une sorte de paquet de branchages tout près du bord de cette terrasse inattendue. Il s'en approcha et fut presque

immédiatement attaqué par un immense oiseau. Une sorte d'aigle qui le bouscula et tenta de l'agripper.

-Hélà, l'oiseau, je suis un peu lourd pour toi, tu ne crois pas ? Mais l'aigle revint à la charge pendant que Josuah se rappelait qu'ici il pesait la moitié de son poids... Et donc qu'il pouvait bien être une proie envisageable pour cet oiseau gigantesque.

Il dut son salut à une forte branche ramassée dans le paquet aperçu et ses moulinets qui éloignèrent le rapace. Il n'était pas un soldat mais un simple novice, un futur moine, et il apprenait sur le tas que le sacerdoce doit parfois être assez "physique".

-L'escalade, d'accord, c'est une sorte de dépassement de soi-même, mais la castagne contre des bêtes sauvages...Bof ! se dit-il.

L'aigle s'éloigna avec un cri de rage déçue. Josuah se rapprocha alors du tas de banchages et s'aperçut qu'il s'agissait d'une aire, d'un nid. Un nid vide mais que l'oiseau avait tout de même défendu.

En regardant mieux plus bas, il en vit d'autres sur diverses encoches dans la paroi dessous. Les lieux étaient donc fréquentés et ils ne devaient qu'à l'être soudain une relative quiétude. Sans doute mâles et femelles étaient occupés ailleurs, plus vers les plaines et ses proies faciles en cette saison où les petits de beaucoup d'espèces naissaient les uns après les autres. Il revint donc avec un solide fagot de bois assez sec à la caverne. Il installa et alluma un feu qui leur fit un plaisir immense. Garyne prenait des pierres pour entourer leur feu de camp.

-C'est étrange... Ces pierres ne me semblent pas aussi lourdes que celles de même taille que je suis amené à manipuler à Orgonbourg... Seraient-elles moins denses par ici ? Qu'en penses-tu Yousrah ?

-Je n'en pense rien Garyne mais beaucoup de choses sont étranges. Ces balises, cette caverne aussi... Mais soyons heureux car d'après tes comptes, tu m'as dit que nous avions encore pour dix jours de vivres ! Alors nous pouvons encore progresser

quelques jours non ?

-On peut espérer la descente plus rapide mais, c'est juste un espoir, fit Garyne.

-Moi aussi tout me semble un poil plus léger ici qu'en plaine. Je me souviens que lorsque je suis monté dans la haute montagne depuis mon pays, celui des Conques, une sensation similaire m'est apparue. Puis, une fois dans les chemins au-delà des brumes, ces grandes et larges grottes à peine éclairées, j'ai senti mon poids diminuer encore. Jusqu'à ce que je parvienne au pays des Elfiens où nous sommes et où se trouve notre temple. Je me demande...

-Que te demandes-tu Josuah le voyageur, fit Yousrah.

-Je me demande si nous allons parvenir encore à une autre grotte immense qui nous mènerait vers un pays dont on n'a jamais entendu parler ! Un pays du gouffre duquel nous sortirions !

-Je n'y crois pas, cher Josuah, car il n'y a ici aucune caravane, aucun échange, pas de commerce, pas même d'histoires et de légendes à part celle de Saint Orgon.

-Eh ! Vous avez vu ? s'exclama Garyne face à la paroi intérieure de la caverne.

Il pointait une zone sur laquelle, grâce au feu, on voyait des inscriptions !

Tous trois se mirent à détailler ces curieux graffitis.

-Ce glyphe doit être ici depuis fort longtemps mais il a été protégé par l'abri de la grotte, remarqua Yousrah.

Garyne s'approcha et de la main frotta la surface pour la débarrasser des poussières, mousses et autres scories laissées par le temps.

Apparu alors un dessin surprenant. Tous trois le fixaient sans comprendre.

-Il y a ce grand rectangle, fit Josuah.

-Oui, et ces petits traits comme une échelle... ajouta Yousrah.

-Attendez ! Il y a aussi des chiffres, on les voit mal mais on dirait une suite, remarqua Garyne qui avait approché ses yeux de la paroi.

Ils s'affairèrent au point qu'ils en oublièrent le repas. Mais les efforts de la journée et l'énergie dépensée les ramena à la dure réalité des estomacs vides. Ils s'occupèrent du repas du soir tandis qu'au dehors une neige de gros flocons tombait dru.

Avant le coucher, Yousrah voulut prendre note du dessin étrange et sortit une feuille d'épais papier servant normalement à l'emballage ainsi qu'un fusain abrité dans son sac.

-Bon, sans appareil de mesure, je suggère de voir d'abord le nombre de ces graduations et les chiffres. Josuah ?

-C'est un rectangle dont la longueur est horizontale et porte des graduations... notées: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. La largeur de ces graduations fait un empan montra-t-il en posant sa main sur l'une d'elle. Voyez montra-t-il en écartant les doigts, cela va du pouce à l'auriculaire.

-Dans le sens de la largeur, verticalement, il y a deux graduations, indiqua Garyne qui avait rejoint Josuah.

Pendant ce temps, Yousrah tentait de reporter cela sur son papier.

-Donc cela fait un rectangle de 9 par 2 en proportions. C'est cela ?

-Oui, et la largeur est divisée en deux par un trait constitué de plus petits traits comme une sorte de pointillé ? hasarda Garyne.

-Regardez, intervint Josuah tout excité, il y a un trait, non, deux traits très fins qui longent les deux bords horizontaux.

-Oui ! Bien vu Josuah, fit Garyne et il frotta dessus pour mieux les faire apparaître.

-Quelle distance entre ces derniers traits et les bords ? demanda Yousrah.

-Moi je dirais...eh, attendez... fit Garyne.

Il ramassa un bout de bois et le cassa pour qu'il soit de même longueur que la distance entre le bord et le trait qui semblait le longer. Ensuite il le reporta sur toute la largeur du grand rectangle.

-D'après moi, il y va environ treize fois et un peu, de l'ordre du tiers de ma baguette. Donc 13,3 disons.

-Donc en calculant la largeur, à savoir 2 fois quelque chose dont on ignore la vraie longueur, et en la divisant par 13,3 on obtient... fit Yousrah.

Il griffonna des calculs sur sa feuille et dit : "cela fait à peu près 15 centièmes de l'unité..."

-Le "quelque chose" que tu mentionnais ? demanda Garyne.

-Oui, c'est cela, confirma Yousrah.

-He ! regardez encore ! ici fit Josuah tout excité.

Il frotta sur une petite zone sur la largeur droite du glyphe. Il y apparaissait une sorte de toute petite encoche dans laquelle était figuré un tout petit trait. En frottant plus à gauche, il fit apparaître deux traits plus gros qui partaient de l'encoche à environ 45° et rejoignaient les traits fins qui longeaient les bords horizontaux.

-Vous y comprenez quelque chose ? demanda Garyne.

-Rien du tout ! affirma Josuah. Pourtant il faut bien que des gens soient venus ici et se soient amusés à tracer tout cela du bout d'un caillou ou de quelque outil assez dur pour entamer la roche !

Ils discutèrent encore quelques temps avant qu'un sommeil irrépressible dû à leurs longs efforts de la journée, n'aie raison d'eux.

Le lendemain, à la lumière du jour qui, reflétée par la neige, donnait une clarté diffuse dans la grotte, Yousrah compléta quelques détails de son dessin et après un frugal déjeuner, ils refirent leurs paquetages et poursuivirent leur ascension.

Il fallut encore deux jours pour atteindre le "surplomb". Entretemps ils passèrent par deux terrasses marquées respectivement par des jalons 1000 et enfin 500. Plus ils montaient, plus les nombres décroissaient. Il y avait eu des cheminées et des prises en abondance et leur ascension en fut grandement facilitée. Mais ce surplomb semblait infranchissable surtout que tout baignait dans une brume épaisse qui ne permettait guère de voir à plus de 20m. Une dernière terrasse sans jalon cette fois leur permit de s'asseoir et de décider quoi faire. Un surplomb ce n'est pas une bonne nouvelle pour un alpiniste...

-Qu'en pensez-vous, mes frères, demanda Yousrah.
-Moi je pense que notre ascension s'arrête ici et que nous avons tout juste assez de vivres pour rentrer en admettant que la descente soit rapide et aisée, fit remarquer Garyne. J'ajouterais que je suis très content de cette ascension qui m'a rempli de joie.

-Personnellement je vois dans cet espèce de plafond qui nous sert de surplomb un ensemble intéressant de fissures que nous pourrions exploiter non ? fit Josuah.

-Ah, Josuah, tu es bien intrépide et notre ordre espère aussi de nous que nous puissions mettre un frein à nos passions, ne crois-tu pas ? demanda Yousrah.

-C'est vrai Yousrah et tu as été pour Garyne et moi, le plus parfait des mentors. Mais j'ai envie de tenter d'avancer juste un peu dans ce surplomb d'autant que beaucoup de fissures se prêteraient à ta technique des petits bâtons, non ?

-C'est vrai Josuah mais si je te céderais volontiers une botte de mes petits bâtons à insérer dans ces fissures, je te conjure pourtant d'y renoncer. L'initiation des novices passe aussi par l'humilité, expliqua Yousrah.

-Je crois que Josuah ne voit pas les choses comme nous, Yousrah, il vient de loin, du pays des Conques, il a une

musculature puissance entraînée à travailler dans une pesanteur double de la nôtre. Peut-être que ce qu'il demande ne doit pas être considéré aussi sévèrement. Il en a la force et plus que cela par rapport à nous, argumenta Garyne pour son frère novice.

Il fut donc convenu que Josuah tenterait de progresser quelque peu sur le surplomb. Les fissures permettaient en effet de caler les petits bâtons de Yousrah et de passer une corde de proche en proche, tous les demi mètres afin qu'en cas de décrochage, Josuah reste suspendu à la voûte et puisse revenir.

Mais la brume ne lui permit pas de voir le bout du surplomb. Il y eut même un moment bref où les mouvements de l'air ambiant lui montrèrent le surplomb bien plus loin ! Il vit dans ce bref moment qu'il se prolongeait comme à l'infini ! C'est ce qui le poussa après quelques temps à renoncer et à revenir vers Yousrah et Garyne.

Il récupéra la plupart des bâtonnets en pensant à la longue descente qui les attendait.

-Alors ? demanda Garyne.

-Dis-nous ce que tu as vu, ajouta Yousrah.

-J'ai vu que ce surplomb ressemble surtout à une sorte de plafond illimité ! Voilà ce que j'ai vu ! répondit Josuah.

-Cela expliquerait beaucoup de chose tout en restant une énigme, soliloqua Yousrah.

-Que veux-tu dire ? fit Josuah qui reprenait haleine.

-Je veux dire qu'il faut peut-être mettre cela en rapport avec le glyphe du rectangle. Car en comptant approximativement à partir de ce surplomb ou de ce plafond comme dit Josuah, alors les jalons indiqueraient la distance depuis ce plafond et dans ce cas il est normal que les valeurs croissent. Si nous cherchons des jalons au-delà de Orgonbourg, peut-être trouverions-nous des valeurs en rapport avec de nombre 15 que nous indique le glyphe. Pour moi, le jalon 500 veut dire : 500m plus bas que le plafond...

-Et 1000 deviendrait quoi à Orgonbourg. De combien avons-nous

monté ? se demanda Garyne.

-Moi, j'avais évalué notre ascension à 7000m environ. Ce qui voudrait dire que le plafond se situe à environ 15000m constata Yousrah.

-15000m ? dit Josuah. Revoilà notre nombre 15 non ? Et si l'unité que nous avons vue sur le glyphe fait cent fois plus que ce nombre vu comme 15 centième ?

-On obtient une valeur complètement idiote de 100km ! Dont 15 centièmes font en effet 15 km ! Mais qu'y a-t-il entre ? s'exclama Yousrah. Je veux dire entre les deux bandes parallèles aux longueurs. La bande du dessus figurerait notre pays d'une épaisseur de 15km, puis il y aurait 85km de "je ne sais quoi" et puis on recommence symétriquement dans l'autre sens au-delà de la ligne brisée. Encore 85km et enfin 15km. Serait-ce un autre pays elfien ?

-Tout cela dans ce rectangle c'est assez bizarre, remarque Josuah. Si le côté droit est le Nord, nous aurions un début d'explication du fait que personne n'a jamais franchi la chaîne de montagne du Nord. Ce serait... Le bout du monde ?

-Mais si la largeur fait finalement 200km pour deux graduations, alors la longueur avec 9 graduations en ferait 900km ? se demanda Garyne.

-Je sais que du Sud au Nord, d'après des textes conservés dans notre temple, notre pays compte en effet de l'ordre de 900km, murmura Yousrah pensivement. Mais c'est un genre d'approximation car on ne se déplace que rarement en ligne droite.

-Tout cela est incompréhensible ! s'exclama Garyne. On ne sait même pas quelle ligne représente ce fameux plafond et laquelle représente le sol. On sait seulement qu'entre les deux il y aurait 15km ! Quelle énigme !

-J'ai souvenir d'une légende, ajouta Yousrah, qui dit qu'une sorte de héros aurait fait le tour du monde en aéroplane. Le tour ! La légende est donc bien mensongère...

-À moins que nous nous trompions de direction. D'après le glyphe Nord et Sud sont deux bouts sans suite possible. Mais Est-Ouest ? se demanda Josuah.

-Sans doute découvrirait-on une chaîne de montagne infranchissable à l'Est et pareil à l'Ouest comme nous voyons ici au Nord, non ? suggéra Garyne.

-Mais alors nous sommes dans un monde clos ! Grand mais clos ! s'exclama Yousrah. Je n'arrive pas à y croire ! Mes frères, il nous faudra être extrêmement prudents lorsque nous raconterons notre ascension. L'hérésie avérée pourrait nous coûter cher. Nous pourrions être chassés du temple et, pire, réduits au silence !

Les trois frères moines commencèrent alors la longue descente vers Orgonbourg.

Quand ils firent une halte dans la grotte au glyphe, Josuah fit remarquer que lorsqu'il monta la montagne qui partait du pays Conques vers le pays Elfien, il ne vit aucun plafond bien que d'après certains l'altitude faisait environ 15km encore une fois. La région du sommet était dans des brumes opaques et se poursuivait sur un long chemin très large et très obscur.

Il avait été très étonné que ce large chemin débouche finalement du fond d'une sorte de gouffre vers le pays Elfien. Il en avait conclu que la montagne était bien plus haute qu'il n'imaginait et était percée. Comme elle s'élevait toujours plus haut dans le ciel, le pays Elfien était un pays d'altitude. En plus, il ne connaissait personne qui eut fait le tour de cette montagne et elle pouvait n'être qu'un immense ressaut vers les plaines Elfieennes.

Mais à présent, sa pensée s'attardait sur la longueur possible de ce gigantesque tunnel. Et s'il faisait dans les 100km ? Il se mit à imaginer que le sommet touchait un plafond du même genre que celui rencontré dans leur ascension et que ce tunnel perçait alors le plafond ! Vision délirante s'il en est de mondes stratifiés et qui fait comprendre que ni lui ni ses compagnons d'escalade n'en

dirent jamais un mot.

Ils reprirent la descente après quelques péripéties mais sans chute grave grâce aux bâtonnets et à l'idée de cordée de Yousrah. Ils étaient affamés ! Et les provisions avaient diminué plus que prévu en raison de l'extrême altitude qu'ils avaient atteinte.

C'est leur mentor Yousrah qui eut une idée de génie quoique assez dangereuse en définitive.

-Nous sommes dans une situation plus que difficile, mes frères. Il convient donc de trouver un moyen pour descendre plus vite ! J'ai eu une idée et je vous demande votre avis car elle comporte des risques.

-Dis-nous quoi alors, demandèrent les deux autres.

Yousrah se mit à déplier sa tente faite d'un tissu léger et très solide.

Il disposa à côté les trois tiges qui permettaient de la dresser. Avec un bout de ses cordages, il les rendit solidaires les deux montants attachés à la tige de tête plus longue. Le tout fut habillé par la toile elle-même solidement fixée. Cela ressemblait à une sorte de cerf-volant.

Il en testa la solidité, y attacha encore un peu de corde d'escalade en guise de suspente et sauta en l'air... Pour retomber assez lentement grâce à ce parachute improvisé.

-Il faut espérer que cela va tenir assez longtemps, fit Yousrah.

-Tu veux descendre en planant ? Mais c'est fou ! s'exclamèrent Josuah et Garyne.

-Nous n'avons guère le choix mes frères, fit remarquer Yousrah. Allons, faites comme moi, voyons vos talents de bricoleurs.

Les deux novices se mirent au travail et obtinrent finalement, après quelques essais infructueux, des résultats comparables à Yousrah.

Yousrah annonça qu'il commencerait car il était le responsable et

sans plus tergiverser alla jusqu'au bord de la petite plateforme et s'élança !

Il commença à descendre fort vite et la paroi défilait derrière lui, mais la vitesse joua son rôle porteur et il commença à donner l'impression de planer.

Les deux autres se lancèrent à leur tour.

Spectacle curieux que ces hommes accrochés chacun à une sorte de cerf-volant ! Ils descendaient assez vite mais leurs trajectoires étaient de mieux en mieux contrôlées avec de longs passages quasiment horizontaux.

Ils repassèrent les chutes du Hoggar par le dessus et commencèrent à penser à un atterrissage. La longue vallée de la rivière s'y prêtait à condition d'éviter tous les blocs de rochers la parsemant.

Moyennant des plaies et des bosses et, étonnamment, même pas un os cassé, ils atterrirent.

Josuah roula plus longuement vu son poids de Conque et se fit quelques bleus supplémentaires en heurtant le rocher qui l'empêcha de tomber dans le Hoggar.

Pour rejoindre le monastère, ils finirent à pieds.

Yousrah les remercia pour leur confiance et les félicita pour leurs dons de bricoleur. Chacun faisait le compte de ses multiples blessures.

Il les sermonna longuement concernant tout ce qu'ils avaient appris et qui devait pour l'heure rester secret... Au monastère, on ne rigolait pas avec l'hérésie.

Plus tard, Josuah et Garyne passèrent de novices à moines grâce à l'évaluation flatteuse de Yousrah. Ils n'oublièrent jamais cette expédition initiatique.

Quand ils devinrent guide à leur tour d'autres novices, ils ne

retrouvèrent pas les barres et la caverne au glyphe si troublant. Les chemins et les voies d'escalade sont si nombreux, et la montagne si grande !

Car troublés, ils le furent tous les trois et passèrent, par précaution, un certain temps à confier leurs souvenirs au papier avant qu'ils ne s'estompent.

Les annales du monde des Tubes

Livre 2-partie 2

La caravane et le gouffre

La petite troupe des baladins souffrait sur les flancs d'une immense montagne. Ils n'étaient pas bien haut encore, le chemin, assez large était en bon état, mais on était au printemps sur ce côté et le soleil tapait déjà suffisamment. Donc ils souffraient pas trop puisque les mulets faisaient le plus gros du travail. Chang-zi était comme à son habitude dans la carriole à écrire on ne savait trop quoi. Libelle et Aguitai marchaient de conserve et préparaient de nouvelles histoires accompagnées de musique. Agui inventait des épisodes afin que Libelle y applique des mélodies adaptées.

Bastien marchait en ruminant car cette montée vers un village, peu élevé toutefois, l'éloignait de son idée fixe. Le fameux visage qu'il avait peint autrefois et dont il était amoureux.

Mais le bourg de Klum n'était plus si lointain et ils espéraient y faire plusieurs spectacles et regarnir leurs réserves avec les dons en nature.

Ils devraient atteindre Klum vers la soirée. Encore toute une journée de marche ascendante, de sueur et de crainte de l'une ou l'autre bande de malandrins.

Cela dit, avec une Gochimp et un Tassot, notre quatuor avait de quoi se défendre. Les bandits comme les voyageurs normaux les croisaient en leur souhaitant bien le bonjour et bonne route.

Une surprise de taille les attendait pourtant à Klum...

En arrivant dans la vallée où elle avait été construite, ils virent que les prés étaient couverts de chariots. Il y avait des tentes, des feux de camp et un peuple dense et bigarré.

-Eh ! s'écria Aguitai, on dirait bien que c'est la caravane de notre ami Atouba !

-De ton ami Atouba, grogna Chang en interrompant son écriture.

-Allez ! fit Agui, ne sois pas rabat-joie une fois de plus ! Bon, je vous laisse installer notre camp, moi je vais aux nouvelles ! À tout

de suite !

Et elle s'en fut au milieu des tentes, des animaux de bât, des charrettes et des gens qui s'installaient pour la nuit.

Agui et ses baladins étaient bien connus de cette caravane depuis l'aventure de Croisebourg. Aussi les appelait-on de partout avec joie et entrain.

Avant de commencer à monter leur camp, Chang-Zi écrivait :

Nous avons monté toute la journée sur les contreforts de cette montagne qu'on dit conduire au pays des Effiens. Ça n'en finit pas ! On a entendu dire que Klum était accueillante mais je ne m'attendais pas à cette foule ! Cette caravane a apparemment encore grossi depuis l'affaire de Croisebourg. Nous ne sommes encore que dans les faubourgs, sur les prés communaux. J'espère qu'Agui ramènera des contrats pour ce soir. J'ai composé quelques textes qui pourraient servir.

Gastien commençait à dételer les mulets pendant que Chang rangeait son écritoire. Libelle regardait autour d'elle avec les yeux écarquillés.

Il y avait assez d'espace autour d'eux pour monter les tréteaux et leur petit théâtre. Ils attendirent que Agui revienne flanquée d'Atouba et que les retrouvailles soient ponctuées de grandes claques dans le dos pour Chang et de poignées de main pour Libelle et Gastien. Il ne fallait pas les briser !

-Vous restez quelques jours ? demanda Atouba. Car beaucoup de gens de la caravane voudront vous écouter et vous voir ! Votre réputation n'est plus à faire parmi nous ! Nous, nous repartirons d'ici trois jours vers le haut !

-Quoi ? fit Gastien, vers le haut ?

-Ben oui. Nous faisons un transport surtout consacré aux

matériaux recherché en pays Elfien. Alors... Nous irons jusqu'aux immenses cavernes de haute montagne et après une quarantaine de jours, cinquante tout au plus, nous serons rendus ! Il paraît que les chemins sont larges, pentus mais larges.

-Quel voyage ! fit Chang. Très peu pour moi ces montées à n'en plus finir !

-Dis-donc, Chang, tu es sans arrêt bien assis à écrire dans la charrette, alors... fit remarquer Gastien.

Ils allèrent en ville pour faire leurs appels aux badauds mais se limitèrent à quelques placettes afin de ne pas épuiser leur public en un seul soir. De plus, leur petit théâtre était... petit ! Sans autre place assise que l'herbe des prés.

Après deux jours, ils furent invités au Conseil des Marchands de la caravane. Une surprise de taille les y attendait.

Sous la grande tente du Conseil, au sol couvert de tapis poussiéreux, parsemés de grands candélabres, attendaient une vingtaine de Grand Marchands et une dizaine de Marchands Ordinaires. Les caravanes étaient assez bien hiérarchisées car il s'agissait d'une organisation lourde et complexe.

Atouba prit la parole une fois qu'ils furent installés tous les quatre et qu'on leur eut servi une collation.

-Mes amis, nous avons une proposition à vous faire... commença-t-il. Nous allons nous engager dans un assez long voyage pour la première fois dans une quasi-obscurité d'après nos informations. Nous pourrons toutefois faire du commerce dans les immenses grottes aussi mais cela restera limité. Or il y le "moral des troupes" comme on dit dans l'armée. La plupart des membres de notre caravane n'ont jamais fait un tel périple...

-Je me suis laissé dire que l'aller ne durait pas loin d'une demi-saison, cinquante jours au bas mot ! fit Chang-Zi.

-Je n'ai guère de souvenir précis de mon trajet descendant avec ma mère, continua Libelle, mais ce fut long, très long !

-Et puis, il y a aussi le retour où l'on ne va guère plus vite, ajouta Atouba. Bref, en un mot comme en cent : accepteriez-vous de nous accompagner pour agrémenter notre troupe de vos spectacles, chants et histoires et rendre l'éloignement moins pénible à toute la caravane ? Votre répertoire est-il suffisant ?

-Voilà une demande qui devrait être associée à une juste rétribution ! exprima Aguitaï. Que nous proposez-vous ?

-Tout d'abord : la nourriture pendant tout le voyage aller et retour, répondit Atouba.

-Mouais, fit Agui, c'est tout ?

-Non, bien sûr, même si d'ordinaire vous vous contentez d'à peine plus venant des villages que vous rencontrez, contra Atouba.

-Oui, mais il y aura l'obscurité, les dangers inconnus... fit remarquer Gastien plus que réticent.

-Le Conseil n'est pas le propriétaire de tout ce qui est transporté par la caravane. Il est donc difficile de prédire ce que l'un ou l'autre des marchands va gagner... fit le Marchand Directeur.

-Vous voulez dire qu'un pourcentage sur les gains n'est pas envisageable, conclut Chang-Zi. Donc il faudrait convenir d'un fixe...

-C'est cela même, approuva le Directeur.

-Alors je propose cinq cents rosettes et des vivres pour un mois lorsque nous auront fini ce périple, fit Agui en regardant les autres baladins pour voir leur approbation.

-Une minute, fit Gastien, tu fais comme si nous étions d'accord pour ce voyage et que seule la rétribution faisait débat !

-Bon d'accord, fit Agui. Chang ?

-D'accord !

-Libelle ?

-D'accord, cela me plairait de voir une fois au moins mon pays d'origine.

-Gastien ?

-Moi je suis contre et minoritaire car je gage que notre Agui ne déteste pas de voyager aux côtés d'Atouba, alors... Je m'incline. Au fond, l'aller et retour feront tout au plus une saison.

-Bien, tu as ta réponse Directeur ! fit Agui.

-Et je m'en réjouis, dit le directeur en regardant Atouba.

C'est ainsi que le lendemain, ils suivirent la caravane sur la route montante.

Il fallut huit jours pour qu'apparaisse dans un brouillard à couper au couteau l'immense grotte qui passait vers le pays Elfien.

Tous les soirs, ils faisaient spectacle et Chang écrivait contes, saynètes et historiettes à un rythme soutenu. Il faut dire que la vie d'une caravane est riche en petits événements pour qui sait les traduire en spectacles à la plus grande joie des marchands et de leurs accompagnateurs.

-L'entrée de cette grotte fait bien une trentaine de mètres, remarqua Chang.

-Et on a déjà croisé une autre caravane qui allait dans le sens descendant, ajouta Gastien.

-Comment ta mère et toi avez-vous survécu pendant votre fuite ? demanda Agui à Libelle.

-Je n'en sais rien, j'étais trop petite, répondit Libelle.

-Bon, fit Agui, vive l'aventure ! Moi j'ai fait le chemin du pays des Gochimps à celui des Conques. Ce fut long et cela s'est présenté un peu comme ici. Mais je fuyais et ma traversée des cavernes fut plutôt furtive. Cela dit une demi-saison est assez juste comme temps.

-Ouais, reprit Chang. Moi je l'ai fait deux fois, du pays des Tassots à celui des Gochimps puis comme toi Agui. Une demi-saison chaque fois, c'est assez correct. Toujours une montagne, puis le brouillard épais, puis une interminable pente obscure.

Ils suivirent en bout de caravane et pénétrèrent dans cette espèce de grotte. Ils passèrent du brouillard épais à une sorte

d'obscurité assez spéciale.

Les parois produisaient un genre de luminescence dans les tons verdâtres.

En s'approchant on pouvait voir une sorte de lichen ou de mousse qui recouvrait la roche presque partout : plafond et parois. On pouvait donc y voir les autres, leurs charrettes, les animaux de trait et de bât.

Tout avait un aspect un peu cadavérique et il n'y avait quasiment pas d'ombre projetée.

La route montait faiblement, comme sur la montagne. La largeur permettait le dépassement de caravanes aussi bien que le croisement. On pouvait donc facilement avoir quatre caravanes de front, deux en montée et deux en descente. La galerie faisait bien trente à cinquante mètres de large !

-Tu y comprends quelque chose ? demanda Agui à Chang.

-Tu veux dire... dans quoi sommes-nous en train de progresser ? répondit-il.

-Ben, oui, j'essaie une fois de plus de me figurer notre monde et je n'arrive pas à comprendre comment le sommet d'une montagne peut conduire à un nouveau pays...

-Moi, dit Chang, c'est ma troisième fois... J'ai beaucoup réfléchi à cette question pour trouver une manière de me la figurer.

-Et tu es arrivé à quelque chose ?

-J'ai d'abord cru que ces montagnes donnaient sur d'immenses falaises auxquelles elles seraient adossées. Dans ces falaises la large caverne ou tunnel mènerait vers un haut plateau qui serait le pays suivant, expliqua Chang.

-Et cela ne t'a pas satisfait ? fit Agui.

-Non car ces montagnes sont accessibles de nombreux endroits venant de nombreuses directions, alors...

-Alors ?

-Comme on peut en faire le tour, l'hypothèse d'une montagne adossée à une falaise tombe ! Ça ne tient pas l'analyse !

-Et tu as une autre hypothèse ? demanda Agui.

-Oui. As-tu déjà mangé un de ces gâteaux à plusieurs couches ? Ou alors un plat constitué de couches de pâtes séparées par des sauces, de viandes et tout ça ?

-Oui, un peu comme une tourte à plusieurs couches alors ?

-C'est cela Agui ! Notre monde serait alors constitué de très épaisses couches de roches entre lesquelles les espaces creux seraient nos différents pays : Tassot, Gochimp, Conque et enfin Elfien. Ces couches seraient percées de larges tunnels dont celui que nous empruntons actuellement.

-Mais cela voudrait dire que les montagnes qui donnent accès à ces tunnels touchent une sorte de "plafond" ? demanda Agui incrédule.

-Oui, même si de la plaine on ne voit qu'un ciel bleu le jour avec le soleil et la nuit les points brillants que sont les étoiles, une fois près du sommet, on entre dans une brume opaque, un brouillard à couper au couteau et puis...

-Le tunnel !

-Est-ce que tu sens, Agui, le léger courant d'air perpétuel qui souffle vers l'entrée ?

-Oui, c'est très faible, un peu comme une brise...

-Mais sans doute chargé de quelque chose qui une fois à l'air libre des sommets, se change en nuage ! D'où le brouillard ! proposa Chang.

-Qui sait, Chang, qui sait...

Ainsi devisaient Agui et Chang sur les mystères du monde tout en montant cette allée immense sous la lumière blafarde des plafonds et des parois. Difficile de savoir quelle heure il était. Les sabliers étaient gardés dans les débuts de la caravane. Cela faisait à peu près dix jours qu'ils cheminaient ainsi. Ils avaient croisé deux caravanes qui descendaient vers le pays des Conques. Elles confirmèrent qu'ils étaient à une quarantaine de jours de la sortie en pays Elfien.

Les étapes s'organisaient toujours assez facilement car le tunnel était riche en cavernes très larges permettant de s'écartier du trafic sur de vastes esplanades. Les couchages étaient alors sortis et on se préparait pour la nuit. Là, point de pluies ou d'intempéries, il ne fallait même pas monter les tentes et les abris. Il suffisait d'avoir un peu d'intimité grâce à des paravents improvisés.

On sortit les grosses bougies des bagages afin de gagner un peu de lumière. Il s'agissait de pots de terre cuite remplis de cire et d'une grosse mèche. Une fois tous ces luminaires allumés, on ne s'apercevait même plus de la fluorescence des parois et du plafond.

Autour de ce qui serait le petit théâtre des baladins pour cette soirée, on avait aménagé de quoi s'asseoir avec une profusion de coussins que les membres de la caravane apportaient bien à l'avance en vue de se réserver une place de choix.

Car les spectacles étaient fort appréciés et les baladins étaient loin d'avoir consommé tout leur répertoire.

En plus Chang écrivait à un rythme soutenu.

-Eh ! Vous avez vu ? demanda Libelle aux trois autres pendant qu'ils prenaient en commun l'infusion du soir.

-Quoi ? fit Agui.

-Oh, ce sont les petits arracheurs de lichen ! fit Gastien. Certains membres de notre caravane pensent pouvoir en vendre alors qu'une fois à l'air libre il est pourtant bien connu que ces mousses dépérissent ! Enfin... Ce sont des commerçants, ajouta-t-il d'un air blasé.

-Ils risquent d'avoir maille à partir avec le peuple des Grandes Cavités, ils feraient bien de se méfier, dit Chang.

-On a beau dire aux parents que les Luziens ne rigolent pas avec ça, il y a toujours des garnements pour croire qu'ils peuvent

impunément arracher du lichen luminescent, dit Agui. Pourtant...

-Pourtant quoi ? demanda Libelle.

-Ils voient infiniment mieux que nous sous cette pauvre lumière, même si pour l'heure ils doivent être éblouis par nos luminaires, ajouta-t-elle. Or c'est eux qui entretiennent le lichen, ils pulvérissent sur eux des nutriments qu'ils récoltent on ne sait où. Ils s'arrangent pour le faire proliférer. Souvenez-vous de ces curieux échafaudages que nous avons longés. Mais ils sont d'une sévérité extrême pour les saccageurs de lichen.

-Au fond, ces Luziens vivent de quoi ? demanda Libelle.

-Troc ! fit Gastien. Ils échangent leur service d'entretien contre de la nourriture, mais pour obtenir des animaux comme des mules ou des ânes, des ovins aussi, ils offrent des morceaux de peau de dragon.

-Et si on ne troque pas ? reprit Libelle.

-On ne sait pas comment ils font mais on risque de se trouver dans le noir absolu pendant des kilomètres et des kilomètres. Il semblerait qu'ils maîtrisent une messagerie à base de produits mystérieux. À partir d'une petite surface, ils éteignent littéralement le lichen sur de longues distances et pour de nombreux jours ! précisa-t-il.

-Il faut dire que ce que vous appelez la "peau de dragon" est très recherchée ! fit Chang. J'en ai vu vendre dans tous les tunnels que j'ai empruntés.

-Ça ressemble à quoi ? demanda Libelle.

-Oh, à une sorte de cuir à la fois épais et très souple. On le trouve sur certaines parois, en général juste après une saillie et surtout dans les Grandes Cavités où vivent les Luziens.

-Et il s'agit vraiment d'une peau de dragon ?

-Personne ne le sait, fit Agui, personne n'a jamais vu de dragon dans aucun de nos pays, mais il existe peut-être des galeries comme celle-ci qui n'ont jamais été explorée. Les Luziens apparaissent et disparaissent assez soudainement et...

-Il faudrait peut-être prévenir Atouba que des jeunes arrachent

du lichen, termina Gastien, la caravane pourrait en pâtir... Je nous vois mal progresser des jours et des jours sans la lumière du lichen. Toutes nos réserves de bougie y passeraient.

Atouba fut informé et il y eu des réprimandes sévères et des amendes. Toutefois le mal était fait. Personne ne savait comment replacer le lichen là où il avait été arraché.

C'est à la fin du spectacle donné le soir même que des ombres apparurent un peu partout. Des Luziens !

Ils n'offrirent rien au troc et repartirent comme ils étaient venus. Mais après leur départ, une dizaine de jeunes adolescents et d'enfants avaient disparus !

Toute la caravane était sous le choc !

Après concertation, il apparut que les Luziens avaient probablement emmené les auteurs des déprédatations faites aux lichens. La question était : "Comment réparer l'outrage et récupérer les gosses ?".

On décida que la caravane ne bougerait pas et qu'on enverrait un groupe en vue de trouver une de ces Grandes Cavités et de négocier...

Les baladins se portèrent volontaires à la fois par curiosité et par souci de porter secours.

On n'avait pas repéré de Cavité peu avant la halte, ils décidèrent donc de monter la route et d'ouvrir l'œil. Un petit groupe d'une dizaine s'arma de courage et de patience. Il y avait quelques parents parmi eux.

En fait, à une demi-heure de marche, sur la droite s'ouvrait ce qui pouvait bien constituer une de ces Cavités.

Astucieusement, l'entrée ne comportait aucun lichen et était donc dans une obscurité complète. Les membres du groupe pensèrent d'abord à une extinction volontaire du lichen de la

part des Luziens, ensuite à une zone de paroi nue et en s'approchant ils découvrirent une entrée vers des grottes latérales à la grotte principale c'est à dire au tunnel.

Ils allumèrent des pots à bougie et s'aventurèrent dans la Cavité.

C'était bien parce qu'ils en recherchaient une qu'ils l'avaient trouvée, sinon, la caravane serait passée devant sans se douter de quoi que ce soit.

Après un quart d'heure de progression dans ce tunnel de traverse, les murs furent à nouveau luminescents. La progression en fut d'autant facilitée.

Rien ne les préparait au spectacle qui s'offrit tout à coup après un large tournant : une sorte de ville! Le tunnel descendait à cet endroit et on pouvait contempler ce prodige de haut.

Il s'agissait d'une immense grotte, un peu comme si le tunnel déjà si large, revenait sur ses pas après un grand virage. Un virage légèrement incliné, ce qui avait donné des pentes sur lesquelles les maisons, ou ce qui en tenait lieu, étaient semée au gré de la fantaisie des habitants : les Luziens !

Le groupe s'avança et fut rapidement entouré par une troupe peu aimable du moins en apparence, armée de sorte de fouets qui s'avérèrent être des lanières de cette "peau de dragon". Flexibles, ces lanières effilées qu'ils faisaient claquer, étaient très certainement aussi très offensives.

Gastien observait les Luziens. Grands un peu comme des Elfiens mais moins minces en ces contrées où le poids restait proche de celui de son pays. Leurs yeux étaient très clairs sur une peau apparemment enduite d'une substance sombre. Ils avaient des visages peu visibles dans cette faible lumière et portaient tous des chapeaux faits ou couverts de ce lichen luminescent.

La particularité était qu'ils avaient réussi à donner des couleurs

aux lichens et que chaque chapeau semblait être individualisé. Les variations ténues de couleur n'échappaient pas à l'œil exercé de Gastien qui en était émerveillé.

Ce fut Chang qui s'avança vers ce groupe pour le moins agressif.

-Nous venons en paix récupérer nos enfants turbulents et souhaitons parler de compensations pour les déprédatations commises.

Un Luzien à la coiffe gris clair s'avança d'un pas et après avoir fait claquer son fouet s'exprima ainsi :

-La faute de ces enfants est grave et nous demandons en général de les employer comme manœuvres pendant quelques semaines... Il y a beaucoup à faire ici !

-Notre caravane ne peut rester immobilisée aussi longtemps et même si nous approuvons votre sévérité, nous préférions punir ces enfants nous-mêmes et compenser cela par un présent qui pourrait vous convenir...

Pendant ce temps, Gastien s'était approché et assis à proximité des Luziens. Il avait sorti son matériel de dessin et s'était mis à croquer un premier visage !

-Non, fit le porte-parole des Luziens, nous ne sommes pas intéressés par plus de nourritures, par des luminaires ou des objets divers. Que pouvez-vous proposer d'autre ?

Chang était embêté et ne voyait vraiment pas ce qui pourrait servir de monnaie d'échange. Il commençait à envisager des actions plus agressives même si les Luziens avaient l'avantage des lieux et possédaient de jeunes otages...

Pendant ce temps Gastien dessinait avec un plaisir évident ce qui attira deux ou trois Luziens qui vinrent l'observer.

Malgré la lumière assez faible et les substances sombres qui couvraient les visages, Gastien s'attachait à reproduire les reflets et les yeux ainsi que les coiffures. Les Luziens se mirent à s'interpeler et à amener de plus en plus de spectateur du travail du portraitiste.

Gastien passait de l'un à l'autre et travaillait à une vitesse insensée. Il avait l'air de s'amuser comme un petit fou.

Le porte-parole vint vers Chang et s'arrêta à un mètre.

-Il y a une possibilité d'échange, dit-il.

-Ah oui ? Quoi ? demanda Chang.

-Lui là, devra faire le portrait de tout le monde ici. Avec les couleurs aussi.

-Quoi, vous voulez chacun votre portrait ? Mais pourquoi ?

-Nous n'avons rien comme cela ici. Important pour les familles.

Nous vivons dans l'obscurité et nos visages sont mal connus.

N'essayez pas de comprendre ! Quelle est votre réponse ?

-Vous êtes combien de visages, enfants compris ?

-Environ trois cents...

-Ouf ! Qu'en penses-tu Gastien ? Trois cents portraits, il te faut combien de temps ?

-Oh, ce sont des esquisses colorées, presque des caricatures vu les conditions de lumières, donc... Une semaine ? répondit Gastien.

-Bon, pour la caravane, le temps de se remettre en marche, d'arriver à hauteur de la bifurcation vers cette grotte, cela ferait disons, trois jours. Puis en continuant à marche réduite encore trois jours, nous ferons une halte à laquelle les Luziens peuvent t'amener avec les gosses. Possible ? interrogea Chang.

-Faisable Chang, faisable et intéressant... fit Gastien.

-Qu'en dites-vous ? demanda Chang au porte-parole.

-Vendu ! fit-il.

Cela fut donc convenu, mais il fallait un supplément de papiers ou de supports que les Luziens possédaient peut-être. Pour les

fusains et les couleurs, pour pouvoir finir, il faudrait en laisser un peu en passant devant la bifurcation.

À cette époque Chang écrivit dans ses notes les considérations suivantes :

J'en suis encore à me demander ce qui a pu motiver ces Luziens à vouloir chacun leur portrait ! Surtout avec cet espèce d'enduit noir qui leur couvre le visage. Pourtant notre portraitiste semble être ravi. C'est à n'y rien comprendre. Les yeux des uns ne sont pas ceux des autres manifestement. Il faut que je me renseigne !

Je me suis laissé dire à ce sujet que les Luziens voyaient des choses que nous ne voyons pas. Ils vivent depuis tant de temps dans l'obscurité totale ou partielle que leurs yeux se sont transformés, on ne sait comment, et voient ce qui pour nous paraît noir. Ainsi quand quelqu'un rougit de timidité ou de confusion, blanchit de peur ou d'émotion, chez les Luziens cela prend des proportions telles que toutes les émotions même fugaces, transparaissent sur leur peau et sont perceptibles à leurs yeux de façon claire et nette.

L'enduit noir est une garantie d'intimité en quelque sorte. L'enlever relève de l'impudeur ou alors de la plus stricte intimité.

On m'a dit que peu à peu, les formes réelles des faciès étaient devenues difficiles à discerner parmi eux, c'est pourquoi les coiffes de lichen coloré identifiaient les gens car ils avaient acquis une sorte de science des couleurs et de leurs nuances les plus légères. J'imagine que Gastien avec son talent des couleurs et des portraits leur permet d'avoir une sorte d'identité visuelle où la forme du visage reprend des droits qu'elle avait perdus sans pour autant livrer quoi que ce soit des émotions.

À suivre donc.

Quelques jours plus tard alors que la caravane avait dépassé

l'embranchement, on vit revenir sur la route principale un groupe de jeunes et un adulte. Ils marchèrent ensuite à vive allure vers le haut pour rattraper leurs parents et amis.

La réception, à part celle de Gastien qui fut triomphale, ne conforta pas les jeunes dans leurs erreurs.

Les punitions volèrent bas et quelques-uns eurent du mal à s'asseoir pendant plusieurs jours. Les corvées tombèrent en masse et tout fut fait pour qu'aucun gosse ne recommence à triturer le lichen.

Dans les recoins sombres qui ne manquaient pas des regards observaient, des regards au milieu de visages noirs et qui mettaient parfois une tache de couleur sur le lichen à hauteur d'homme.

Gastien quant à lui affichait une mine réjouie et arborait un chapeau de lichen avec un dégradé de bleu. Il n'en était pas peu fier !

La caravane poursuivit sa lente marche vers le haut et le pays des Elfiens.

Dans les notes de Chang on pouvait lire :

Ce trajet n'en finit pas ! Vivement qu'on retrouve la lumière du jour ! En plus je suis astreint à pondre mille et un rebondissements à mes histoires pour alimenter les spectacles que ne manquent pas de donner mes amis saltimbanques. Heureusement que Libelle improvise des mélodies à merveille et qu'elle peut se faire accompagner au chant par Gastien. Un talent caché chez le Conque. Il a une assez belle voix finalement et cela augmente ses possibilités maintenant que tout le monde dans la caravane a son propre portrait en couleurs !

Les duos Libelle & Gastien ont un beau succès. Moi j'y ajoute des pantomimes amusantes et Agui raconte mes histoires de sa voix à la fois grave et douce.

Certains soir Agui disparaît en compagnie d'Atouba et... ma foi cela ne me regarde pas ! Mais ils pourraient être plus silencieux tout de même ! Cela fait à présent presqu'une demi-saison que nous cheminons et je pense que d'ici quelques jours... Enfin, jours ! Bref nous devrions bientôt voir la lumière augmenter.

La caravane passa de l'obscurité à une sorte de jour blafard qui parvenait jusqu'à elle dans les entrailles du grand tunnel.

La luminosité augmenta, puis disparut peu à peu. sans doute la fin du jour au pays Elfien.

Puis, presque sans transition, le lendemain, ils furent éblouis par une lumière solaire puissante ! Ils émergeaient dans une sorte de vallée peu encaissée qui montait encore tout autour d'eux comme s'ils étaient dans une sorte de gigantesque entonnoir de près d'une dizaine de kilomètres de rayon.

La route serpentait vers le haut et tournait parmi les arbres et les plantes retrouvés avec plaisir. Tout le monde était excité et l'on passait à gué les nombreux petits cours d'eau qu'ils avaient longés ces derniers jours de marche avant qu'ils ne disparaissent dans les méandres des roches.

Les gens sautaient et s'étonnaient de leur légèreté et de la taille de leurs sauts. Les enfants s'y amusaient plus que les autres.

À la fin de la journée, ils atteignirent le premier vrai village Elfien et s'installèrent pour un grand bivouac et des réjouissances.

Dans les jours qui suivirent, les baladins firent leurs adieux car désormais chacun suivrait sa route. Ils convinrent d'être à proximité d'un autre gouffre dans une demi-saison, date à laquelle la caravane replongerait dans les entrailles du monde vers le pays des Conques.

Les baladins se promettaient d'apprendre à se déplacer en parapente. Ils pourraient alors couvrir de grands territoires et

qui sait rejoindre la caravane pour un nouveau périple dans l'obscurité.

Ils furent largement rétribués et les Directeurs ne cachèrent pas leur gratitude pour l'affaire des enfants à laquelle Gastien avait donné une issue heureuse.

Gastien fut un peu dépité de voir son chapeau de lichen aux si beaux dégradés de bleu, sécher petit à petit et tomber finalement en poussière.

Les adieux, même s'ils ne sont que des « au-revoir », sont toujours entachés d'une sorte de mélancolie.

Pourtant les baladins poursuivirent leurs errements de village en village...

Comme tous les baladins.

Les annales du monde des Tubes

Livre 2-partie 3

Le grand ascenseur

Cela faisait deux jours que Rang-Fo aurait dû se montrer avec sa livraison et il n'apparaissait toujours pas.

Florin tournait un peu en rond et grognait à qui mieux-mieux.

-Vous savez bien que Rang-Fo est d'une honnêteté sans faille, Maître, lui disait Tong-Pô dans l'espoir de le rassurer et surtout qu'il quitte cette mauvaise humeur difficile à supporter.

-Vous en avez de bonne vous ! répondit-il. Ce n'est pas à vous que les patients font des remontrances parce que mon remède n'est pas prêt ! Je parie que ce pendard a rendu visite à tous les bars entre le gouffre du Sel et ici !

-Mais quand bien même, patron, reprit Sonière avec son grand corps un peu triste de Conques, il n'est pas un Tassot plus fiable que Rang. Il connaît les gouffres comme sa poche...

-Et tous les bordels à Tassot aussi, maugréa Florin.

C'était l'un des épisodes qui émaillaient la vie du trio de choc de la médecine du pays de Jonction avec ses trains de bois. Le pays des Gochimps était globalement assez calme et l'aurait été plus s'il avait été débarrassé de ses seigneurs bandits qui apportaient, il est vrai, un peu de sécurité mais au prix aussi de rapines lorsqu'ils dérapaient moralement.

Rang était une sorte de sous-traitant de l'officine de Florin. Son métier tenait du colporteur essentiellement et il remplissait des missions au loin comme d'aller se procurer des Larmes de Fragoll. Ces dernières sont des baies qui poussent sur le Fragoll dans le pays des Tassots. Elles ont toutes sortes de tailles et une forme de larme ou de grosse goutte sur le point de tomber.

C'est d'ailleurs une sorte de résine produite par le Fragoll et qui suinte sous certaines feuilles de cet arbre bizarre et que l'on

recueille à divers stades de formation. D'où la variété de tailles. Ces gouttes ou ces Larmes sont de couleur ambrée, très dures et semi-transparentes. On s'en sert à diverses fins dont d'ailleurs la bijouterie mais aussi sous forme de poudres ou de macérations pour les insomniques. Enfin, à haute dose pour éteindre la douleur en guise d'analgésique. Un mélange particulier à des températures adéquates permet d'en faire quasiment un anesthésique que Sonière utilise pour ses interventions plus chirurgicalement "sanglantes".

Le malheur est qu'il en est pour penser qu'il est possible d'en faire de puissants aphrodisiaques ! D'où le danger certain d'en transporter en pays des Gochimps et de ses seigneurs plus ou moins bandits et surtout fort enclins aux plaisirs de la chair.

Ce n'est que deux jours plus tard, alors que Florin était au comble de l'exaspération, qu'apparût Rang-Fô, boitant, les vêtements déchirés et un œil sévèrement tuméfié. Il arrivait clopin-clopant de la gare vers l'officine de l'herboriste.

Florin qui travaillait dans le jardin et qui le guettait, se précipita sur lui !

-Eh bien, Rang, que t'est-il arrivé ? On dirait que le train t'est passé dessus !

-Ne vous moquez pas, patron, je me suis fait tabasser et dépouiller !

-Quoi, Les Larmes ?

-Oui Patron, toutes les Larmes !

Pendant ce temps Tong et Sonière l'avaient entouré et s'inquiétaient, elles, de son état physique.

-Mais tu me fais perdre une somme considérable Rang ! Y as-tu pensé ? Sans compter les patients plus que mécontents car je suis au bout de toutes mes réserves !

-Oui, Patron... Mais ils étaient vingt... Vingt malabars Gochimps

contre un seul pauvre Tassot... Je me suis battu, mais...

- Tu raconteras tout cela plus tard, fit Tong, viens te changer et te faire soigner ! Le reste attendra, fit-elle en jetant un regard appuyé à Florin.

Tong et Sonière s'activèrent, Florin rongea son frein et Rang se laissa faire.

Une petite heure plus tard, un peu ragaillardi, Rang vint au rapport.

- J'avais fait l'acquisition d'un beau lot de Larmes. Elles étaient dans mon sac à dos et personne dans le gouffre du Sel ne s'est risqué à m'interroger sur son contenu. Je remontais seul et à vive allure dans ce vaste et large tunnel.

- Donc tu avais dépensé toutes les rosettes que je t'avais confiées, fit Florin maussade.

- Non, j'avais bien marchandé et il me restait largement de quoi payer mon train et les auberges...

- Mouais, attends un peu... à l'aller un jour de train, puis trois ou quatre jours de marche jusqu'au gouffre... Ensuite dix jours pour arriver au marché intérieur via l'ascenseur. Donc l'aller et retour faisait de l'ordre de trente jours. Tu es resté parti pendant presque le double ! Tu as une explication ?

- C'est un jour avant de rejoindre le train... Je me suis arrêté dans une auberge peut-être un peu moins bien que...

- Mal famée avoue-le ! Tu cherchais à...

- À économiser, Patron, à économiser !

- À augmenter ton bénéfice, oui, au prix d'un léger inconfort et...

- Très léger...

- Et alors ?

- J'étais au bar quand quelques gars sympathiques sont entrés. Je leur ai offert un verre, voilà tout !

- Tout ?

- Nnnnon... On s'est mis à s'envoyer des tournées et je n'ai même

pas remarqué que ces gars changeaient par groupe. En fait ils étaient une trentaine en tout...

- Trente maintenant ! Il y a une heure ils étaient vingt !

- Oui... Je me souviens seulement que...

- Tu as trop parlé, entre autres des Larmes que tu transportais, non ?

- Euh, oui, mais pour moi, ils n'étaient que quatre, cinq tout au plus, donc...

- Donc pas un danger pour un Tassot, c'est cela ?

- Oui, Patron, fit Rang au comble de la honte.

- Et ils t'ont dit quoi ?

- Ils m'ont questionné sur les effets des Larmes sur les exploits de...

- Oui, c'est cela, les soi-disantes vertus aphrodisiaques...

- Je leur ai affirmé qu'ils s'illusionnaient tout en sortant respirer l'air du dehors pour reprendre un peu mes esprits. Et puis s'il fallait me battre, je préférais l'extérieur...

- C'est là que tu as constaté qu'ils étaient toute une troupe ?

- Oui ! Ils se sont jetés sur moi pour me dépouiller !

- Et ?

- J'en ai quand même terrassé une bonne dizaine avant de succomber sous le nombre !

- Soit, mais ensuite ?

- Ils m'ont encore interrogé sur la bonne façon de préparer les Larmes pour...

- Oui, j'ai compris. Et qu'as-tu répondu espèce de mécréant ?

- J'étais un peu sonné mais aussi plein de rage. Alors je leur ai dit qu'il fallait se les glisser dans le...

- Dans quoi Rang ?

- Dans cet endroit du corps qui ne voit jamais le jour, Patron !

- Quoi ? fit Florin en commençant à rire de plus en plus fort, dans le...

- Ben oui, c'était une sorte de coup de gueule, Patron, je...

- Ah ça ! Il ne sont pas prêts à s'amuser avec les filles ! Ils vont

d'abord dormir, il faudra les nourrir de force, et puis ils mettront des mois pour recouvrer leur virilité ! Ah, ah, ah ! Les effets des Larmes pris sous cette "forme" anale sont particulièrement propres à agir comme calmant !

-Ah ?

-Et ensuite ?

-Je n'avais plus une seule rosette même pour payer les verres que j'avais bus. La bande disparut dans la nuit et...

-Et tu as dû travailler à l'auberge pour payer en nature, c'est ça ? D'où ton retard !

-Euh, oui Patron...

Le soir même Florin avait réuni la somme nécessaire à un deuxième voyage. Cette fois Tong-Pô accompagnerait Rang et surveillerait ses fréquentations. Ils devaient aller à marche forcée et faire l'aller-retour en moins de trente jours si possible.

Rang en serait pour ses frais et devrait travailler par la suite au moins un mois chez l'herboriste pour rembourser ses pertes.

Tong n'était pas mécontente de ce voyage avec un "pays" vers et dans ce gouffre tellement entouré de contes et légendes.

Ils partirent avec le train du matin dès le lendemain.

C'était l'été à cette extrémité-ci de la Ligne, ils arriveraient donc en automne à l'autre bout. Un temps parfait pour voyager à pied ensuite.

Pour gagner du temps, ils eurent la chance de se faire embarquer sur une charrette dès leur descente du train au bout de Jonction. De nombreuses routes partaient de là et l'une d'elles menait vers le Gouffre du Sel. Il faut dire qu'avoir deux Tassots avec soi est une sorte de gage de ne pas être ni malmené ni volé par d'éventuels brigands. Cela ne coûta rien et leur fit gagner deux jours. Les mules travaillaient avec ardeur, on ne sait pourquoi... L'odeur particulière des Tassots, le timbre de leur

voix ? Nul ne le savait mais le fait était connu.

La charrette continuait son chemin tangentiellement à la large cuvette du Gouffre pour se rendre ailleurs et nos deux amis en descendirent donc.

Ils entamèrent d'abord la descente par des chemins qui croisaient les routes en prenant la plus grande pente. Les caravanes, plus lourdes restaient sur la route qui spiralait ou zigzagait selon les reliefs de l'entonnoir de près de quinze kilomètres de diamètre.

De nombreux petits ruisseaux descendaient eux aussi par la force des choses selon cette plus grande pente. Les pluies des plaines avoisinantes trouvaient ainsi pour une part le moyen de descendre sous terre.

Rang et Tong parvinrent ainsi rapidement dans l'entrée du vaste tunnel sur lequel donnait le gouffre. Les ruisselets s'étaient pour beaucoup fait des chemins dans des crevasses sans fond et les autres formaient à présent une petite rivière.

-Comment cette rivière ne noie-t-elle pas tout dans le tunnel ? demanda Tong.

-Parce que très vite, elle s'écarte de la route et plonge dans je ne sais quelle immense crevasse, voilà pourquoi, fit Rang. Il y a une chute qu'on entend gronder et nul n'a cherché à ma connaissance à explorer cela.

Les deux Tassots marchaient à présent le long d'une route large et assez pentue dans une pénombre de plus en plus forte.

-Eh Rang, on n'y voit goutte dans ce gouffre !

-Attends un peu, bientôt il y aura du lichen luminescent sur toutes les parois et même sur le plafond ! répondit-il.

-Ah bon ? J'ai hâte de voir ça ! J'étais trop petite quand je suis montée avec...qui sait ? Des esclavagistes ?

-Cela ne remplace pas la lumière du jour, crois-moi !

-Tu sais toi pourquoi on appelle ce gouffre le "Gouffre du Sel"?

-C'est une bizarrie de ce gouffre. Plus bas il y a de nombreux petits lacs dont les bords sont parsemés de croûtes de sel.

-Du sel comme on s'en sert en cuisine ? demanda Tong.

-Oui, du sel de cuisine !

-Comment est-ce possible ?

-Ce gouffre, comme tu l'as vu est fort crevassé et tous ces ruisselets se sont fait un chemin d'abord dans les plaines du dehors, mais ensuite à travers la roche elle-même. Peut-être est-ce l'explication, je n'en sais rien. Il n'empêche que de tous temps, les Luziens collectent ces croûtes et les vendent avec beaucoup de profits !

-Les Luziens ? demanda Tong.

-Les habitants des tunnels. Tu en verras peut-être. Ils sont aussi ceux qui entretiennent les lichens luminescents.

-Et pourquoi ces croûtes sont-elles là ?

-Tu en poses des questions, Tong, se rebiffa Rang. Je n'en sais rien non plus, une sorte d'évaporation disent certains, due à la chaleur-même du tunnel. L'eau est pleine de ce sel et quand elle s'évapore, elle laisse le sel, voilà tout !

-C'est comme quand on fait bouillir de l'eau mais en plus lent alors ?

-Oui ! C'est certainement cela, fit Rang qui voulait en finir avec cette question.

-Florin nous a aussi demandé d'en ramener de ce sel. Il est de toute façon moins coûteux par ici que chez nous.

-Mouais, mais il nous faudra aussi le transporter en plus des larmes !

Pendant ce temps la lumière du jour avait disparu et les lichens devenaient la seule source de lumière restante.

Ils atteignirent une sorte d'esplanade peu encombrée dans un coin de laquelle ils installèrent un bivouac. Pas de tente, juste de quoi s'étendre et dormir à tour de rôle car dans cette faible

lumière les voyageurs en petit nombre comme eux deux étaient des proies pour les voleurs de tout poil. Il fallait un tour de garde.

Dès le quatrième jour de marche vers le bas, la pente de la route devint très forte et Tong s'inquiéta.

-Dis-moi, Rang, ça descend de plus en plus...

-Oui, nous arrivons aux ascenseurs. La route ici est ce qui reste d'un affaissement de terrain, en fait la roche a été minée par les ruissellements et un jour, elle s'est effondrée !

-Donc plus de route du tout alors ?

-Plus du tout ! Toutes les caravanes durent rebrousser chemin, tantôt vers le bas ou alors vers le haut et rejoindre un autre gouffre.

-Il y a eu des morts et des blessés ?

-En pagaille ! Ce fut l'un des plus graves désastres jamais répertoriés, les Luziens aussi payèrent à la fois en vies mais aussi en s'investissant dans les secours.

-C'était il y a longtemps ?

-Je ne sais exactement... Mais une dizaine de générations, sûrement !

-Ouf ! Oui, ce n'est pas neuf !

-L'effondrement porte sur un petit kilomètre, après, la route reprend. On pense que les eaux ont suivi un chemin qui s'éloigne de notre passage.

-Un kilomètre ? Mais c'est énorme !

-Oui. Il y a des étages où se sont formés les lacs à sel, d'autres sont de simples ressauts où l'on a pu construire ces fameux ascenseurs.

-Explique-moi ces ascenseurs...

-Je crois que le mieux c'est d'en voir un, c'est une mécanique assez impressionnante car elle permet de monter et descendre pas loin d'une centaine de mètres.

-Tant que ça ?

-Ben, il faut couvrir à peu près un kilomètre en tout ! Alors en

une grosse dizaine d'étapes, on passe d'ascenseur en ascenseur...

-Avec les bagages, les bêtes porteuses et tout ?

-Oui, oui, les nacelles sont assez grandes pour emporter une petite caravane en moins de dix fois !

Ce faisant ils atteignirent un endroit large avec au milieu une sorte de nouveau gouffre mais vertical cette fois. Il faisait au moins trente mètres de diamètre mais n'était qu'approximativement circulaire. Les parois semblaient à première vue plonger vers le bas et n'étaient recouvertes de lichen que de manière épars. Aussi, sur la large esplanade qui entourait cet immense trou, on avait disposé à demeure des sources de lumière basées sur les cires et les produits huileux.

C'est là que Tong-Pô n'en crût pas ses yeux !

-Rang ! Qu'est-ce que c'est que ce truc !

En fait elle découvrait qu'en travers de ce trou immense, et sur l'un de ses diamètres les plus petits, entre deux replats distants d'une vingtaine de mètres, on avait disposé un immense tronc d'arbre du pays des Tassots. Comment avait-on fait pour l'amener là ? Il avait fallu le hisser ou le faire passer par d'autres gouffres non effondrés. Le tronc faisait au bas mot de l'ordre de trois mètres de diamètre. C'était le tronc d'un Uslam, l'arbre le plus dur du pays Tassot.

Des trous avaient été pratiqués de part et d'autre pour y fixer des sortes de pieux à partir des branches du même arbre. Ces axes reposaient sur des supports leur permettant de tourner. Toujours réalisés en Uslam ! Cela avait dû coûter une fortune ! Ce tronc pouvait tourner sur lui-même une fois actionné correctement.

-C'est quoi ça ? demanda Tong en désignant des sortes d'immenses roues dentées qui s'entraînaient les unes les autres.

-C'est ce qu'on appelle un engrenage ! La roue qui fait tourner le

tronc autour de son axe est elle-même entraînée par une autre qui tourne horizontalement via les dents que tu vois.

-Oui et puis ?

-La roue horizontale est aussi entraînée par une autre qui est plus petite afin de ne pas avoir trop de couple quand les bêtes et les hommes qui la font tourner se mettent à l'ouvrage. C'est la force motrice en quelque sorte !

-Et c'est quoi ces cordages qui s'enroulent sur le gros tronc principal ?

-Tous deux sont enroulés dans des sens contraires. Comme tu peux le voir.

-Pourquoi ? demanda Tong.

-Car ainsi quand on fait tourner le tronc, il y a un des cordages qui se déroule et l'autre qui s'enroule.

-Et ça sert à quoi ?

-Mais enfin Tong, c'est ainsi qu'en même temps, il y a une cage ou nacelle qui descend et l'autre qui monte ! Quand elles se sont vidées de leurs occupant et marchandises, on fait tourner le tronc dans l'autre sens et celle qui descendait monte et l'autre descend, voilà tout !

-Alors les gars et les bêtes ici dans l'enclos doivent tourner eux aussi dans l'autre sens ?

-Tu as bien compris, Tong, fit Rang dans un soupir.

-Quelle merveille ! Allons-nous l'emprunter ?

-Certainement car le marché que nous devons rejoindre se trouve tout en bas, quand la route reprend !

-Une dizaine d'ascenseurs alors ?

-Oui, une dizaine... Regarde ! Il y a une cabine qui arrive à notre niveau !

En effet, une sorte de nacelle de dix mètres sur dix et d'au moins trois de haut, parvenait lentement à hauteur du replat où se trouvaient Tong et Rang.

Le tronc tournait lentement et grinçait à qui mieux mieux.

Les servants crièrent un ordre et tout se figea, la nacelle, le tronc et les hommes et animaux qui jouaient le rôle de force motrice.

On ouvrit des portes pratiquées dans cette grande cabine en une sorte d'osier avec un plancher apparemment plus solide.

Des gens et des bêtes en sortirent pour se regrouper plus loin. Direction : le pays des Gochimps.

Rang sortit quelques rosettes pour payer leur passage vers le bas.

La file n'était pas bien longue mais on voyait un servant agiter une sorte de corde plus légère qui descendait dans le gouffre.

-Qu'est-ce qu'il fait ? lui demanda Tong.

-Il s'informe de la charge de l'autre cabine, la montante ! Tu vois, il faut équilibrer au mieux les deux nacelles, cela rend les choses plus faciles à ce qu'il paraît.

-Il s'informe comment ?

-Avec des secousses sur cette corde, ils ont un code plus que certainement.

-Ah bon ! admit Tong.

-Et quand il y a déséquilibre ?

-On ajoute ou on retranche ou on attend...

-Ben, c'est pas gagné alors ?

-T'inquiète pas, ça se résout généralement très bien...

Après assez peu de temps, la file commença à s'introduire dans la nacelle. Il n'y avait que trois mulets et une carriole. Avec cela, une vingtaine de personnes avec bagages. Chacun payait son dû en rosettes.

Après Tong et Rang, on admit encore quelques personnes, puis on referma la porte au grand dam de quelques retardataires qui exprimèrent bruyamment leur frustration. Mais rien n'y fit, les Luziens de ce niveau étaient costauds et impressionnantes. Surtout avec leur coiffe de lichen luminescent et leurs lanières de peau de dragon, personne ne songeait à les contrarier. Leurs

visages couverts de cet enduit presque noir où s'ouvraient deux yeux fixes et froids engendraient le respect.

Après une sorte de coup de sifflet, tout se mit en branle et l'immense cabine commença à descendre.

Un Luzien muni d'une sorte de longue gaffe, s'arrangeait pour écarter la nacelle des parois lorsque le balancement lent ou les aspérités des parois le rendait nécessaire.

La descente d'une centaine de mètre durait, d'après Rang, environ cinq minutes.

Tout à coup, Tong vit quelque chose qui la fit secouer Rang.

-Eh Rang ! Regarde là !

-Quoi ?

-Ben, ce Luzien qui escalade la paroi !

En effet, par une sorte de via ferrata, un Luzien, reconnaissable par sa coiffe luminescente, gravissait la paroi. Il portait une sorte de sac à dos rempli d'on ne sait quoi. On pouvait aisément suivre sa progression à travers les interstices de l'osier dont étaient constitués les murs de la nacelle.

-On dirait qu'il y a des sortes de pointes de bois calés dans la roche.

-Oui, ça doit l'aider à grimper. Il n'empêche... Quel risque ! fit Rang.

-Une chute serait à coup sûr mortelle, non ?

-Plus de cent mètres ? Et comment ! Mais regarde bien, on voit que la paroi contient des irrégularités dont il profite aussi. C'est une sorte de chemin presque vertical, mais un chemin tout de même.

-Un truc pour les chèvres de montagne !

-Ou pour des humains décidés à gagner leur croûte...

La nacelle continuait à descendre et ils dépassèrent même un

autre Luzien qui, lui, descendait en une sorte de rappel. Ils le frôlèrent de justesse pendant son acrobatie.

Ils atteignirent ainsi un premier palier. En se renseignant ils apprirent qu'il en restait huit en tout. Ils se remirent donc dans une file d'attente en dédaignant le petit marché qui se tenait non loin avec quelques étals. On vendait surtout de quoi boire et manger. Du commerce pour voyageurs.

Les choses se corsèrent brutalement alors qu'ils en étaient à l'avant dernier palier !

Ils apprirent par les manœuvriers de l'ascenseur de cette dernière étape, que la nacelle était bloquée dessous par des brigands ! Et cette information transmise par les cordes avait empêché que les forces motrices soient mises en œuvre. Car elles se trouvaient heureusement à un étage de cent mètres au-dessus ! Des menaces convaincantes avaient fait leur œuvre.

Au dernier palier, là où reprenait la route du tunnel, on trouvait une sorte d'immense souk où l'on achetait et vendait un peu de tout. En particulier des Larmes de Fragoll.

Normalement, vu la situation, une milice veillait, une milice de Luzien qui avaient tout intérêt à ce que le commerce soit sécurisé. La situation était donc assez surprenante. Les commentaires allaient bon train.

Personne ne pouvait monter ni descendre.

-Sauf par ces chemins d'alpinistes, fit remarquer Tong. Il faut tout de même nous méfier !

-Ils ne sont pas prêts d'arriver et ce genre d'ascension demande courage et adresse, vertus peu présentes chez les malfrats, la rassura Rang.

-Moi, je ne m'y fierais pas !

-Essayons plutôt de savoir ce qu'ils veulent et quelle est la menace s'ils n'obtiennent pas satisfaction...

Pendant ce temps des messages passaient encore via les cordes

de transmission. Toutefois, elles n'étaient pas prévues du point de vue code, pour des commentaires complexes n'ayant pas trait aux nombres de passagers, au départ et aux arrivées.

On apprit néanmoins après moult échanges et crises de nerf des officiants de ce moyen de communication, que les bandits avaient investi la nacelle et n'en sortaient pas, que plusieurs d'entre eux menaçaient de sectionner la corde de suspension et qu'il voulaient que les autorités du grand marché leur octroient une somme mirobolante de rosettes !

-Mais... en admettant qu'ils les obtiennent, comment s'échapperont-ils ? demanda Tong-pô.

-Aucune idée, répondit Rang.

-Ils ne peuvent pas descendre vers le pays Tassot, ils se feraient massacer ! Alors ? demanda-t-elle.

-Alors, soit ils sont de connivence avec une tribu de Luziens qui les abriteront dans leurs cavernes, ce qui expliquerait que les gardes du grand marché aient été si vite surpris, soit...

-Pas d'autre idée alors ? Des rosettes, c'est léger !

-Oui, c'est très léger, dit-il.

Tong s'écarta pour réfléchir. Rang marchait de long en large.

Tout à coup, il fit volte-face et vint vers Tong !

-Ils vont monter par la paroi dit-il après avoir réduit au silence la corde de communication. Tu avais eu la bonne idée Tong, ces scélérats vont tenter l'ascension et je suppose qu'ils couperont la corde de traction de la nacelle dont ils sortiront en force ! Ainsi, pas moyen de les rattraper rapidement. Il faudra des réparations...

-Oui, mais quand ils déboucheront ici, cela va faire une sacrée bagarre tout de même ! En plus ils savent ou se doutent qu'on les attend !

-Si ce sont des Chimps, avec leur force et leurs longs bras, ils

seront ici très vite. Ils ont certainement pris des otages qu'ils libèreront en bas en commençant l'ascension. Oui ! Cela doit être cela !

-Nous avons combien de temps ?

-Peu de temps et je parie qu'ils vont prendre des voies peu usitées et peut-être même pas passer par cet étage.

-Quoi ? dit Tong, il y a des passages qui permettent d'éviter un étage ?

-Oui, mais ils sont très très risqués ! Ces types sont peut-être assez fous pour tenter un truc comme cela ! Et plus haut avec l'arrêt des ascenseurs, il doit y avoir foule et il leur sera facile de se faufiler...

-Alors nous n'avons aucune chance de les attraper...

-Que penserais-tu de faire une descente en rappel ? fit Rang.

-Quoi ?

-De toutes façons, comme tu l'as fait remarquer, ils vont sans doute provoquer l'arrêt de l'ascenseur qui nous occupe ! Nous gagnerons du temps en descendant par nos propres moyens et si nous croisons l'un de ces scélérats...

-On cogne ! Nous sommes des Tassots tout de même !

-Bien dit Tong, s'exclama Rang.

Ils se dirigèrent tous les deux vers un surplomb d'où pendaient quelques fortes cordes. C'est là qu'on pouvait descendre en rappel. Ces cordes croisaient ici et là leur dit-on les corniches d'ascension. Ils risquaient fort de croiser...

Mais ils n'en eurent cure et leur sac en bandoulière, commencèrent la descente.

Les pieds en opposition et la corde faisant un tour de leur torse, ils se mirent en route après avoir reçu quelques conseils des servants.

En se repoussant de la paroi et en glissant sur leur corde, ils descendaient assez vite. Comme des demi-pendules en quelque sorte.

Ils parcoururent rapidement une moitié du chemin quand ils

virent le premier Gochimp en train de grimper avec adresse et conviction.

Ils descendaient un peu de côté par rapport à son trajet. Mais Rang se poussa de côté afin d'aboutir en revenant vers la paroi dans le dos du grimpeur. Il lui donna un double coup de ses pieds tout en reprenant sa descente. Le grimpeur s'agrippa du mieux qu'il put en poussant un cri de rage. Tong qui arrivait ensuite et de l'autre côté, le frappa de la même manière mais avec un angle tel que le scélérat décrocha.

Il fit ce qu'il put pour ne pas tomber mais, le gouffre le mangea. On entendit son cri qui décroissait dans l'abîme.

-Bien joué ! s'écria Rang.

-Beuh... fit Tong qui se demandait si elle avait bien fait.

Ils poursuivirent leur folle descente, les mains échauffées par le frottement. Ils firent une halte à portée de voix l'un de l'autre.

-Alors, ça va ? demanda Rang.

-Bof, pas trop, je n'aime pas savoir que j'ai tué quelqu'un même si c'est un bandit.

-Dis-toi que ces gars-là sont des preneurs d'otages ! Qui sait combien de morts ils ont sur la conscience ? ajouta Rang.

-Il n'empêche, ça me fait un sale effet.

-Il va nous falloir descendre en pendulant de gauche et de droite car désormais, ils sont prévenus par la chute du premier.

-Ils se montreront plus prudents sûrement et ralentiront leur progression.

-Ils tenteront aussi des chemins de traverses, c'est à présent presque certain, fit Rang.

-Bon, allons-y, fit Tong en s'élançant.

Ils descendirent encore et croisèrent un probable bandit qui avait sorti une sorte d'arme en peau de dragon. Tous deux l'évitèrent prudemment.

Plus bas, ils virent leur premier Gochimp. Il s'était brisé l'échine sur un roc en saillie et pendait sans vie.

Rang s'en approcha et vit qu'il avait une sorte de sac à dos bien pansu. Vérification faite, il était plein de rosettes

-Je crois que j'ai la rançon ! s'écria-t-il.

-Dépêchons-nous dans ce cas, j'en vois justement un qui n'a que quelques mètres à faire et...

Les deux Tassots s'élancèrent et passèrent au large du Chimp qui montait. Il poussa un cri de rage suivi d'imprécations. Mais ne les atteignit pas.

Ils croisèrent encore deux autres bandits et furent à chaque fois, soit trop haut soit trop bas pour tenter de les déséquilibrer.

Tout à coup, ils virent sous eux la nacelle et une large esplanade d'embarquement d'où regardaient des dizaines de gens muets de surprise.

Rang et Tong atterrirent presque ensemble et se regardèrent avec un demi sourire. Des gardes les entourèrent avec des mines peu avenantes.

-Rendez-vous ! fit l'un d'eux.

-Quoi ? pour avoir fait votre travail ? demanda Rang.

-Pourquoi ne les poursuivez-vous pas ? fit Tong.

-C'est ce que nous allions faire et cela ne vous concerne pas ! répondit l'un des gardes, sans doute un gradé.

-Alors conduisez-nous à celui qui dirige ici, exigea Rang. Nous avons quelque chose pour lui !

Après quelques échanges peu amènes, la foule s'ouvrit pour laisser passage à un Luzien accompagné d'un Chimp et d'une Tassot.

Rang et Tong expliquèrent leur choix de descendre sans attendre et montrèrent le sac et les rosettes.

Un grand silence se fit... Suivit d'une clamour de contentement.

Les gens sortirent de leur torpeur due aux événements. On pensa à utiliser les cordes de rappel pour communiquer avec l'étage du

dessus et les prévenir de l'arrivée des malfrats.

Bref, les choses redevinrent peu à peu positives. La grosse corde de traction de la nacelle avait en effet été coupée. On entama une réparation de fortune en attendant le remplacement pur et simple.

Nos deux amis furent portés en triomphe même si un sac de rosettes courait encore sur les corniches et n'avait pas été intercepté.

La suite fut sans grande autre surprise, les autorités favorisèrent les achats de Larmes de Fragoll à un très petit prix. Les travaux de réfection de la nacelle arrivèrent à leur terme en quelques jours et Tong ainsi que Rang purent se reposer gracieusement dans la meilleure et la plus grande tente auberge du marché.

On leur apprit aussi que plusieurs malfrats avaient été pris sans savoir si il en restait. Le deuxième sac de rosettes restait introuvable.

Vint le moment de rentrer et de remonter vers le pays Chimp. Rang et Tong s'embarquèrent et entamèrent la longue suite de nacelles. Ils achetèrent au passage de quoi remplir un bon sac de sel. Enfin, ils arrivèrent à nouveau sur la large route montante qui les ramènerait au pays Chimp.

La lumière du jour les trouva un peu désorientés et pressés de retrouver la maison de leur commanditaire Florin.

À l'étape, ils décidèrent de prendre une chambre double dans une auberge modeste et Tong insista pour qu'ils prennent leur repas en chambre et ne côtoient aucun client ni "bande de clients". Elle se méfiait des aventures vécues par Rang.

Dans leur chambre, en plus de leurs fournitures, il y avait un gros sac de Larmes, et aussi un plus petit rempli de sel.

Le lendemain, ils repartirent et prirent le chemin le plus court pour rejoindre la voie des trains.

Deux jours encore plus tard, ils arrivaient chez Florin qui les

accueillit avec Sonière.

Les larmes et le sel furent réceptionnés, les aventures racontées et si Sonière s'émerveilla de leur courage, Florin les tança pour les risques pris et de la tournure qu'aurait pu prendre leur voyage.

-Vous auriez pu vous rompre le cou ! les gronda-t-il.

-Mais...

-En plus auriez pu avoir le dessous avec ces bandits et perdre mes rosettes et tout espoir de ramener les Larmes sans parler du sel ! poursuivit-il en fronçant ses sourcils.

-Mais...

-Sans compter le retard qu'une fois de plus vous vous payez ! Je te rappelle, Rang, que tu es à l'amende pour le résultat calamiteux de ton premier voyage et je constate que le deuxième se termine bien grâce à une chance incroyable ! asséna-t-il encore.

-Peut-être patron, mais quel courage quand même ! fit remarquer Sonière.

-En plus, j'ai un petit présent, fit timidement Rang.

-Quoi ? demanda Florin en allongeant ses deux longs bras comme si on le crucifiait.

-Voici de quoi rembourser ma dette, fit Rang en sortant de sa poche une belle poignée d'au moins vingt rosettes.

-D'où cela sort-il ? demanda Florin.

-Oh Rang ! s'exclama Tong. Tu n'as tout de même pas...

-Mais si ! répondit Rang. Quand j'ai attrapé le sac du bandit mort, j'ai vu qu'il contenait des milliers de rosettes. Alors j'ai fait un petit prélevement au cas où...

-Tu as fait cela ? dit Tong.

-Ben, oui, mais la moitié te revient bien entendu chère Tong.

-Je ne crois pas que... poursuivit Tong.

-Tu as risqué ta peau et c'est toi qui l'a envoyé chez ses ancêtres je te rappelle. En plus quand on voit avec quelle parcimonie les autorités du marché nous ont récompensés, je

pense que j'ai bien fait. Au fond, il y a toujours un sac de rosettes qui n'a même pas été retrouvé, alors...

La conversation s'embrouilla ensuite et se conclut sur le refus de Florin de ce paiement.

Tong et Rang gardèrent donc chacun leur pécule et Rang resta chez Florin pour assumer sa dette par son travail.

Florin ne rigolait pas avec ce concept.

Sonière fit un bon repas deux jours plus tard et ne lésina pas sur le sel.

Tong et Rang prirent l'habitude de se promener ensemble en évoquant leurs aventures et en se félicitant du sort qui les réunissait chez l'herboriste.

Rang resta d'ailleurs définitivement chez Florin et échangea son coucher et son manger avec des talents inattendus de coursier, mais d'ambulancier aussi.

Livre 2-partie 4

Le Fleuve en-dessous

Song-le-fou en rêvait souvent. Il n'arrivait pas à s'expliquer tant de choses de son monde.

L'expédition de son apprenti Khi-Pâ lui avait confirmé, mesures à l'appui que si on montait vers les grands tunnels qui conduisaient vers le monde des Gochimps, l'écart du fil tendu entre les extrémités de l'espèce d'arc diminuait. Donc les choses pesaient moins lourd.

Mais il savait maintenant que même sur quelques kilomètres de montée, son instrument très sensible montrait que le poids diminuait de manière linéaire. De plus entre les quatre grands pays un peu disposés les uns par rapport aux autres comme des couches, on passait d'un facteur poids de 1 pour le pays Tassot à 0,75 en pays Chimp puis à 0,5 chez les Conques et enfin à 0,25 chez les Elfiens pour des passages sensiblement les mêmes faisant chacun dans les 100km. Tunnel compris. Evidemment, chacun choisirait l'unité pour son propre pays et l'acception la plus courante était un facteur 1 pour les Conques et donc 1,5 chez les Chimps pour 0,5 chez les Elfiens et 2 chez les Tassots.

Tin-Xou l'admirait pour son penchant pour des énigmes qui au fond ne rapportaient rien. Qu'il s'agisse des variations du poids ou des soleils qui semblaient être plus nombreux qu'un seul malgré ce qu'on voyait dans le ciel.

Mais Song avait des instruments construits de sa main, il avait des lentilles qui filtraient les rayons ardents et qui avaient montré des taches sur le soleil et pas sur d'autres.

Tin lui avait proposé l'idée que peut-être le soleil tournait sur lui-même et comportait ces taches sur un de ses côtés seulement.

-L'idée est très subtile ma chère Tin, rétorqua-t-il tout en

admirant l'éclat vert de ses yeux, je vais voir si je peux la récuser, c'est ainsi selon moi qu'il faut procéder avec les hypothèses.

-Finalement Song, ce n'est pas Song-le-fou qu'on aurait dû t'appeler mais Song-le-contrariant ! fit-elle en riant doucement.

Il ne s'en offusqua pas tant il appréciait Tin-Xou et sentait bien que ses penchants pour les questionnements jamais satisfaits devaient être agaçants.

Mais Song était aussi très inventif et bricoleur en plus d'être très patient. N'est-ce pas ce qu'on appelle un artisan ? Ou un chercheur ?

Un jour il alla chercher Tin pendant son travail à l'"Étoile perdue"...

-Tin, Tin, il faut que tu voies ça, commença-t-il.

-Holà, holà, le tempéra Memba son patron Gochimp, elle sert des clients, tu ne vas pas mettre mon auberge parterre Song, je t'aime bien mais...

-Pardonne-moi Memba mon ami, mais je viens de réaliser...

-Quand t'arrêteras-tu d'inventer des trucs aussi inutiles qu'incompréhensibles, Song ? Aller ! Du vent !

-Dis-lui quand même de passer chez moi après son service, s'il te plaît !

-D'accord, d'accord, je le ferai ! Ah l'amour !

-Mais ce n'est pas...

-Mouais, tous les prétextes sont bons non ?

Song rentra chez lui, les joues colorées de confusion... Personne ne le comprendrait jamais décidément !

Pourtant il avait, pensait-il, résolu un problème important relatif à son instrument de mesure du poids.

Plusieurs problèmes existaient. La précision des graduations mais aussi leur lecture lorsque l'échelle devenait très précise. Enfin, il y avait les oscillations de la corde.

Lorsque l'on suspend un poids à une corde tendue dans un arc, on

peut avoir bien marqué son centre, on peut en avoir réglé minutieusement la tension en tour de vis des tendeurs en bois, il n'empêche que faire deux fois les mêmes mesures avec les mêmes conditions, tout étant constant sauf l'altitude, c'était plutôt difficile.

Mais on pouvait faire des moyennes et cela rendait les mesures sensiblement plus reproductibles.

Cela dit, il y avait pire : les oscillations. Car avant que le poids et la corde tendue arrêtent d'osciller, il fallait attendre trop longtemps. Impossible de bien repérer le point autour duquel le poids oscille. Et encore moins quand les graduations deviennent très fines !

Mais Song pensait avoir amélioré sa technique...

-Ah, tu es là Song ? Qu'y-a-t-il de si urgent ? Tu sais, même Memba était un peu contrarié...

-Oui, je me suis laissé emporter par l'enthousiasme ! Pardonne-moi !

-Bon alors... Quelle merveille vas-tu me montrer ?

-Repronons d'abord mon ancien instrument de contrôle du poids, dit Song.

Ce disant, il déplace un peu une sorte de potence d'un mètre cinquante environ, grande comme lui, et qui porte un arc dans une pince placée en son milieu. La corde tendue ploie sous l'effet de la masse, une nacelle tissée contenant une pierre et fixée par un petit crochet de céramique au centre de la corde. Cette nacelle porte une pointe de bois horizontale qui pointe vers les graduations d'une latte en bois solidaire de la potence et qui lui est parallèle. Fixée par deux attaches libres de tourner autour de la potence, on peut amener cette règle tout près de la pointe.

-Je voudrais que tu décroches la pierre, puis que tu la remettes à sa place et que tu me lises la graduation exacte indiquée...

Tin s'exécuta. Mais fronçait les sourcils pour parfaire sa lecture.

-Euh, je dirais, que ton système indique la graduation...mmmh... 53, non ! 54... Ah ! cela bouge tout le temps. Cela vibre un peu, entre ces deux valeurs. Laquelle choisir ?

-Voilà, le problème ma chère Tin : les oscillations ! Si on attend, elles vont en s'atténuant. Mais c'est trop lent.

On peut faire comme tu dis, dire que la valeur est "entre" ceci et cela, mais même ces valeurs sont prises un peu au vol et très imprécises...

-Et tu as pu modifier cela ?

-Oui ! s'exclama Song fièrement. Grâce à ceci !

Et il brandit un pot de ce qui semblait être de l'huile. Une huile transparente en plus.

Il montra alors une autre potence qui soutenait aussi une sorte de récipient transparent, sans doute du verre. Il avait tout simplement allongé le fil de soutien de la nasse contenant la pierre afin que celle-ci trempe dans le fluide visqueux en question. Pour le reste, la conception était la même.

L'expérience refaite par Tin montra que cette fois les oscillations étaient très rapidement amorties et qu'une lecture pouvait être faite avec précision.

-Je suis même en train de préparer une latte avec des graduations encore plus fines et nombreuses, s'exclama Song tout joyeux.

-Mais... on pourra alors à peine les lire ! fit Tin.

-Oui mais j'ai fait une lentille qui grossit tout, basée sur l'idée des lunettes que je fabrique tout le temps. Juste des verres plus épais et un polissage particulier. Tu verras, ça va marcher !

-Mais à quoi bon tout cela, Song ?

-Je suis hanté par une question, Tin, qu'est-ce qui nous attire vers le sol ? Qu'est-ce qui fait que nous ayons un poids ?

-Mais c'est une réalité, Song, pas une question !

-Si ! Pourquoi cette réalité-là... ? Enfin, plus on monte, moins on pèse et cela a l'air de varier comme une ligne, je t'en ai déjà parlé.

-Sans doute sommes-nous attirés par le sol lui-même, par le sol et le sous-sol ! proposa Tin.

-Et en nous éloignant du sol de l'un des étages de notre monde, on s'éloignerait d'une sorte d'immense quantité de roches.

-Ben...oui, non ?

-C'est très vraisemblable, si l'attraction des roches diminue quand on s'en éloigne. Mais, il y a de la roche au-dessus de nous aussi, trois pays ! ces roches-là doivent jouer un rôle...

-Sans doute les roches "en-dessous" sont-elles en beaucoup plus grande quantité, du coup, l'attraction des "roches du dessus" jouerait peu...

-Attends, attends... J'ai entendu des récits d'explorateurs partant du pays des Elfiens vers le haut et ils rapportent deux choses : primo le poids diminue encore. Secundo, les voies vers le haut ne débouchent sur aucun pays qui serait "au-dessus" de celui-là. Il y a même des farfelus qui ont prétendu que le poids disparaissait ! Des fous !

-On est loin d'avoir tout exploré Song... Toutefois... Pour ce qui est des fous...

-Toutefois, toutefois... je vois ce que tu proposes : y-a-t-il un pays sous le nôtre et où le poids serait encore plus grand qu'ici ? Souviens-toi des mesures faites dans le Gouffre-qui-pèse par mon apprenti ! Le poids, d'après lui augmentait en descendant. Pourtant en descendant, on diminue la quantité de roches sous nos pieds et donc...

-Donc ce n'est pas normal, il devrait... fit Tin-Xou. Diminuer ? fit-elle d'une toute petite voix.

-Voilà pourquoi j'avais besoin de cet instrument plus sensible et permettant des observations plus correctes !

-Ne me dis pas que tu te proposes de descendre dans le Gouffre-qui-pèse ? s'exclama Tin.

-Mais si ! s'écria Song, et mon cher apprenti Khi-Pâ tiendra la boutique et l'atelier pendant ce temps !

-Mais je...

-Et rien ne me ferait plus plaisir que nous y allions tous les deux !

-Et Memba? Comment fera-t-il ? L'"Étoile Perdue"...

-Oh, il va commencer par m'agonir d'injures, mais... qui sait ?

-S'il peut me remplacer, il le pourra toujours et... je perdrai ma place !

-Je t'apprendrai l'optique, tu deviendras ma deuxième apprentie ! De toutes façons, mon bon apprenti actuel fréquente une jeune beauté à des kilomètres d'ici et je gage qu'il reprendra sa liberté un jour ou l'autre pour fonder son propre atelier ! Alors...

-Allons chez Memba !

On ne peut pas dire que l'entrevue se passa sans éclat ! Memba se mit en colère, invectiva Song, parla de trahison entre amis, mit Tin-Xou dans un état de tristesse intense. Bref, tout allait mal !

Song proposa d'attendre pour monter son expédition que Memba eut trouvé une remplaçante et ait pu s'assurer de ses talents.

Memba lui rétorqua qu'il n'y avait pas que cela, qu'il **tenait** à Tin-Xou et qu'il ne voyait pas d'un très bon œil que Song-le-fou l'entraîne dans une aventure sans doute sans retour !

Bref, la rencontre et celles qui suivirent ne se passèrent pas dans le calme !

Mais comme toute tempête, les esprits s'apaisèrent bientôt.

Une remplaçante intérimaire, la petite amie de l'apprenti, se mit au travail chez Memba, à sa satisfaction et, on le comprend, à celle de l'apprenti.

Deux saisons plus tard, Song et Tin partirent au petit jour vers le Gouffre-qui-pèse. Ils s'étaient chargés au minimum en prévision de l'augmentation du poids mais il fallait des vivres, un peu d'eau pour ce qu'ils ne trouveraient pas sur place et bien sûr le fameux instrument ! C'était la cinquième version au moins que

Song avait conçue afin de la rendre aussi légère que possible sans pour autant nuire à la qualité des mesures.

Il leur fallut presqu'une journée de marche pour aborder la cuvette immense qui conduisait vers le gouffre proprement dit. Ils suivirent les chemins de plus grande pente pour ne pas devoir suivre l'autre en forme de spirale et plus propre aux animaux de bât. Celui du marchand de sables en particulier.

Ils évitèrent l'endroit où les adeptes de la secte l'ENFER avaient été engloutis sous l'avalanche produite par les sauveteurs de l'apprenti de Song.

Puis, ils établirent leur premier camp dans la partie du gouffre qui bénéficiait encore d'un clair-obscur venant de la surface. Enfin, de jour...

En plus il n'y avait là que du lichen luminescent sauvage. Quand il y en avait en plaques éparses. Point de Luzien dans les parages...

Ils passèrent une partie de la matinée suivante, enfin selon les bougies horaires emportées, à préparer l'énorme quantité de bougies pour leurs deux fanaux. Là où ils allaient, l'obscurité devait régner en maîtresse !

Ensuite de quoi, après une brève mesure du poids, ils entamèrent la descente. Une descente assez abrupte comme dans leurs souvenirs.

Les chemins, à peine tracés, n'en étaient pas moins praticables. Très ensablés aussi, donc assez secs.

Mais ce n'était que le début...

En quelques jours, si on peut dire dans cette obscurité, la pente ne présentait plus rien d'accessible facilement pour des humains comme eux.

Ils serpentaient dans un dédale de rochers sans autre indice que la pente et l'augmentation de leur poids. Ce qui était d'ailleurs confirmé par le système de mesure du poids de Song.

Il faisait aussi de plus en plus froid...

Leurs bivouacs étaient confinés pour garder la chaleur. Ce qui ne déplaçait pas trop à Song d'ailleurs.

Et puis, il y avait les grondements sourds de plus en plus présents et forts. Les deux explorateurs ne comprenaient guère de quoi il s'agissait lorsqu'ils abordèrent le premier torrent !

Enfin...torrent était un bien faible vocable par rapport à ce qu'ils voyaient.

Le tunnel immense qu'ils descendaient en louvoyant entre d'énormes rocs, débouchait sur une gigantesque rivière souterraine. Elle avait au moins quarante mètres de large ! Et le flot était rapide, impétueux et en forte pente.

-Il ne ferait pas bon de mettre fût-ce un orteil là-dedans, fit Tin d'une voix tremblante à la fois de peur et de froid.

-Ce doit être l'un des cours de confluence de tout ce qui dévale depuis nos pays respectifs ! Il fallait bien que toute cette eau aille quelque part ! Qui sait où d'ailleurs. Nous le saurons en descendant encore...

-Moi, je serais plutôt pour remonter, Song, tout cela ne me dit rien qui vaille...

-Allons, d'après mes mesures, nous sommes à présent à un poids de 2,2 fois celui que nous aurions au pays des Conques.

-Oui, soit, et alors ? fit Tin un peu agacée.

-Regarde mon abaque ! Tu vois j'ai mis en dessous une ligne horizontale qui représente les pays, une encoche pour chacun. D'abord un trait pour le pays des Elfiens, puis à quelques centimètres un autre pour le pays des Conques, et puis celui des Gochimps et enfin celui des Tassots, notre pays.

Puis, j'ai mis une ligne verticale qui possède elle aussi des traits équidistants : 0,5; puis 1,0; puis 1,5; et ensuite 2,0. Ce sont les facteurs de poids des différents pays et que tout le monde connaît.

À présent, regarde bien, je mets un point noir épais pour ce qu'on connaît: à l'intersection de 0,5 et de Elfiens, puis de 1,0 et de Conques, 1,5 et Gochimps et enfin 2,0 et Tassots. Que vois-

tu ?

-Tes points sont sur une même ligne ! Comme tu me l'avais montré autrefois ! Et alors ?

-Et si on prolonge cette ligne, d'un côté on arrive à un facteur de poids 0,0 ; plus de poids ! Or on sait que d'un pays à l'autre, il y a, gouffre compris, environ 100km ! Donc quand les Elfiens montent dans les tunnels sans issue au-dessus de leur monde, il peuvent très bien arriver à un poids nul ! Mon abaque le montre. Et si je regarde à présent l'endroit où l'on a un facteur 2,2 comme l'indique mon instrument, nous sommes descendus d'environ 40 km depuis notre pays ! C'est pas beau ça ?

-Tin avait du mal à partager l'enthousiasme de Song avec en plus le grondement sourd de cette folle rivière qui se précipitait vers le bas. Toujours plus bas ! Brrrr !

Ils reprurent donc leur chemin le long de cette fameuse rivière qui comme eux descendait. Mais avec quelle force !

Puis arriva l'endroit où il fallait passer de l'autre côté.

Car la rivière se rapprochait de leur parcours et même le recoupaient, pour disparaître ensuite dans une sorte de tunnel encore plus obscur que la faible clarté qu'ils arrivaient tant bien que mal à assurer avec leurs fanaux.

Le grondement des eaux atteignait un seuil difficile à supporter. Par gestes, Song montra à Tin qu'une sorte de passage dans la paroi permettait de passer au-dessus de l'endroit où la rivière s'engouffrait dans son tunnel. C'était sûrement dangereux mais praticable.

Ils passèrent donc pas à pas dans une atmosphère humide et froide.

Puis la descente reprit et le grondement s'estompa. Ici ou là Song mesurait le poids et désormais en concluait la distance

descendue grâce à son abaque.

Au moment du bivouac, ils firent un feu avec les quelques morceaux de bois qu'ils avaient dérobés à la rivière furieuse qui transportait plein de débris qu'elle laissait sur ses bords.

Ils se réchauffèrent un peu et leurs paroles étaient ponctuées d'une émission de vapeur d'eau comme en plein hiver.

-Nous arrivons à environ 50 km désormais et le poids augmente toujours, fit remarquer Song.

-Et alors, fit Tin qui commençait à en avoir assez des explorations.

-Alors ? Mais cela veut dire que si le poids est dû à la quantité de roche "en dessous", cette hypothèse ne tient pas car au contraire, il aurait dû diminuer !

-Sauf s'il y en a encore plus "en dessous" comme tu le dis, non ?

-Mais non ! Cela devrait diminuer de toutes façons car il y a de moins en moins de roches "en dessous" et de plus en plus "au-dessus". Donc cette hypothèse de la roche qui produit le poids doit être fausse !

-Houlà, houlà ! fit Tin. Mais alors comment ?

-Je n'en ai pas la moindre idée, Tin, et cela me torture littéralement !

La nuit où ce qui en tenait lieu fut riche en pensées qui se mordent la queue pour ce qui est de Song et de crainte de flots encore pires et plus rapides que celui qu'ils avaient croisé pour Tin. Au loin, une rumeur sourde laissait penser que des quantités énormes d'eau descendaient comme eux en gagnant du poids.

Le lendemain fut le jour catastrophique pour eux et leur matériel aussi d'ailleurs, au complet.

Ils s'étaient mis à descendre des pentes de plus en plus abruptes et le vacarme de supposés fleuves souterrains rendait l'échange de parole presqu'impossible. D'après les mesures et

l'abaque de Song, ils avaient largement dépassé les 50 km depuis leur pays de Tassots.

L'accident arriva subitement, comme tous les accidents.

Il arrive que des pressions d'eau font que des débordements inattendus se produisent. En particulier lorsque des cours d'eau de la dimension de fleuves se précipitent vers le bas en augmentant de poids par volume d'eau... Parfois des parois se rompent et c'est ce qui arriva à Song et Tin. Une paroi se rompit et un flot de boues, de caillasse et d'eau en furie les balayèrent avec instruments et bagages.

Ils furent emportés jusqu'à un ressaut fait de branches, de bois, de débris de toutes sortes, projetés eux aussi et accumulés depuis longtemps dans une sorte de masse complexe et intriquée.

À ce moment ils eurent du bonheur et du malheur mélangés.

Le bonheur c'est que cette masse de débris se détacha de ce ressaut, d'un seul et unique grand coup !

La suite du bonheur c'est que Tin et Song arrivèrent à s'agripper à cette espèce de masse bizarre.

La fin du bonheur fut que tout cela tomba d'une faible hauteur dans une sorte de mer des glaces.

Heureusement ce radeau de fortune flottait !

-Tiens bon Tin, accroche-toi, s'écria Song.

-Ça va je tiens ! répondit Tin comme elle put.

Mais la mer dans laquelle ils étaient désormais des réfugiés flottants, voire plutôt des naufragés, était, elle aussi, en mouvement... Et très froide !

Nos deux amis enchaissés dans, plus qu'agrippés à, cette espèce

de radeau de débris, voyaient au-dessus d'eux une sorte de plafond rocheux. La hauteur était difficile à évaluer mais devait faire une petite centaine de mètre. Ce plafond vaguement brillant ou luminescent, défilait à une vitesse qui leur donnait une idée de la leur.

Ils étaient comme dans une mer ou un très grand lac animé d'un courant inouï.

Parfois, ils frôlaient d'autre gros objets dont même de gigantesques glaçons ! Ils gelaient quasiment et ne pourraient tenir bien longtemps.

Les grondements changeaient parfois de tonalité et s'accompagnaient alors de bouillonnements comme si des masses d'air remontaient des profondeurs de cette mer improbable. La température devenait alors brièvement plus clémente.

Mais ils eurent bientôt l'impression que le défilement du "plafond" s'accélérerait et ils finirent par en distinguer une sorte d'affaissement, droit devant, et qui formait un genre de tunnel dans lequel s'engouffrait la mer proche.

Au loin, l'horizon n'offrait pas ce genre de discontinuité.

La mer semblait infinie Aussi loin que le regard portait dans cette ambiance très faiblement lumineuse.

On aurait dit qu'ils étaient quasiment aspirés vers cet immense ouverture avaleuse de mer !

Puis commença un bouillonnement de plus en plus intense, la température monta sensiblement et une fois dans ce gigantesque tunnel, ils eurent l'impression de tomber d'abord puis de monter de plus en plus vite.

Ils furent d'abord submergés et avalèrent des tasses mémorables.

Bientôt, ils n'étaient plus accrochés qu'à de bien plus petits débris et, la plupart du temps, dans d'immenses bulles d'air !

Enfin, c'était respirable... Un peu nauséabond mais...respirable. Ils ne se noyèrent donc pas bien que submergés.

C'est ainsi qu'ils voyaient des parois parfois proches mais rarement et qui semblaient descendre. C'est ainsi aussi qu'ils ne périrent ni noyés ni tout simplement gelés !

Car la température augmentait ! Inexplicablement.

Au vu du défilement des parois aperçues parfois brièvement, ils se dirent que, sans doute, elles ne descendaient pas, c'étaient eux qui montaient...et de plus en plus vite !

L'immense tunnel dans lequel ils progressaient devenait moins large au point qu'ils finirent tous deux dans la même bulle ! Celle-ci avait plus ou moins pris la forme d'un très large cylindre et ils flottaient sur sa partie basse, chacun accroché à un morceau de bois.

-Je crois que ces bulles propulsent l'eau vers le haut ! s'écria Song. De véritables ascenseurs pour géants !

-Je crois aussi qu'il y a eu des embranchements et que c'est une chance inespérée d'être encore ensemble ! cria à son tour Tin.

-Qui a bien pu construire tout cela ? s'exclama Song. C'est clairement un machin construit !

-Qu'ils en soient remerciés si tout cela se termine bien, souhaita Tin entre deux tasses d'eau salée. Même si elle était moins salée qu'avant dans la mer froide, d'après elle.

-Moins salée, Tin ? demanda Song. Tu trouves aussi ?

-Oui !

Mais il n'eut pas le temps de formuler d'autres remarques car tout à coup ils tombèrent !

Une fois de plus !

La bulle avait disparu en les crachant littéralement dans l'espace. Ils tombèrent et avec deux "plouf" retentissants et se retrouvèrent dans une eau claire bien qu'encore très fraîche et dans une autre grotte immense.

Un léger courant les entraîna vers une sorte de clarté lointaine.

Ils étaient épuisé, mais ... c'étaient des Tassots ! Des durs à cuire ! Alors ils nagèrent doucement sur le dos, presqu'en faisant la planche comme on dit. Le courant les emmenait vers cette clarté qui ne cessait de croître.

Cela dura pas loin d'une petite journée... La clarté ambiante augmentait.

Tout à coup ils furent en plein jour !

L'eau semblait sortir d'un immense rocher percé et c'est de là qu'ils venaient de sortir. D'une sorte de source ! Ils voyaient les berges d'une rivière et consommèrent leur dernière force pour y parvenir.

Là, ils se hissèrent et une fois au sec, s'endormirent profondément...

Au réveil, ils ne comprenaient pas comment en descendant à plus de 50km sous le pays des Tassots, ils pouvaient se retrouver sortir d'une source au pays des Gochimps.

Car ils avaient, pour des raisons de poids ressenti et d'autres encore, déterminé qu'ils étaient bien au pays des Gochimps !

Une mer souterraine, animée d'un mouvement d'ensemble gigantesque et peuplée de glaces comme des îles flottantes. Puis des zones effervescentes et des tunnels montant comme d'immenses pompes qui recrachent cette mer bien plus haut !

Quelques jours plus tard, ils marchaient en maraudant les baies et les fruits le long de leur chemin.

-Nous avons raté l'embranchement vers notre propre pays, fit Tin dépitée mais astucieuse.

-Et le retour sera donc long et peut-être difficile, ajouta Song.

Ils se dirigèrent vers ce qu'on leur indiqua comme un gouffre vers le pays Tassot. Par chance, ils ne rencontrèrent aucun de ces seigneurs de la guerre fréquents en pays Gochimp.

Puis ils essayèrent de se faire enrôler dans une caravane descendante. Comme ils n'avaient plus les moyens de payer quoi que ce soit, ayant tout perdu, ils se firent embaucher comme gardes.

Les Tassots avaient à ce sujet une bonne réputation. Même si...Un mâle et une femelle sans numéraire... Mais on finit par les embaucher plutôt que d'avoir affaire à leurs amis une fois en bas, chez les Tassots !

Après des mois, ils revinrent dans l'auberge qu'ils ne pensaient plus jamais revoir : "L'Étoile perdue" !

Mhiba n'en revenait pas !

Et ils racontèrent tous deux leurs aventures. Bien peu les crurent et supposèrent une sorte de voyage entre amants.

Ce qu'ils n'étaient pourtant pas encore.

Bien sûr, le sobriquet de Song-le-fou devint ou redevint d'actualité ! Surtout avec cette mer glacée avec des glaçons géants et des courants invraisemblables.

Même Tin-Xou devint Tin-Outé (Où t'es) pour les farceurs des environs.

L'histoire des bulles chaudes et du retour via le pays de Gochimps ne fit que les convaincre que nos deux explorateurs affabulaient pour rendre consistant un voyage plus...amoureux qu'autre chose.

Pourtant il y en avait qui écoutaient Song et Tin d'une autre oreille et qui se disaient que le poids augmentait en descendant encore, que la température baissait et qu'une mer froide circulait là-bas, tout en bas avant de se répandre en bulles ascensionnelles vers les pays du haut et d'y surgir sous formes de sources.

Tout cela était encore incompréhensible, mais qui sait ?

Le monde apparaissait à Song comme "fabriqué" et cela heurtait son esprit scientifique. Quoi ? Qui aurait bien pu faire des choses aussi immenses ? Les humains n'étaient dans les divers pays que de minuscules habitants. Qui pouvait bien avoir creusé ces gouffres et ces tunnels gigantesques. On voyait bien, d'après Song, que l'eau était recyclée par ce deuxième moyen en plus de celui des évaporations et des pluies.

Tout cela défiait l'imagination.

Pourquoi la durée d'un jour n'avait-elle rien avoir avec la rotation des étoiles ? Qu'est-ce qu'une étoile en plus ?

L'apprenti de Song s'installa avec sa fiancée dans un autre canton et Memba retrouva Tin sa serveuse préférée.

Celle-ci mit un temps avant de se décider à apprendre les verres, les lentilles et tout cela, mais jura à Memba qu'elle ne le quitterait plus.

Toutefois, des épousailles eurent lieu !

Tin et Song convolèrent !

Cela convainquit, si c'était nécessaire, que leur soi-disant voyage masquait d'autres intentions !

Song s'interrogeait... Et encore et encore...

